Historique du 85e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Commelin — Vannes – Pontivy
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **85e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE COMMELIN** **VANNES – PONTIVY**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 85e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Commelin — Vannes – Pontivy
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

du

85e RÉGIMENT

d'Infanterie

Territoriale

commandé par

le Lieutenant-Colonel MARTEL



IMPRIMERIE COMMELIN
VANNES-PONTIVY

HISTORIQUE

DU

85e RÉGIMENT

D'INFANTERIE TERRITORIALE

commandé par

Le Lieutenant-colonel MARTEL

Ancestramil

IMPRIMERIE COMMELIN

Vannes – Pontivy

Historique du 85e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie Commelin — Vannes – Pontivy
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

85e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

commandé par Le Lieutenant-colonel MARTEL

MOBILISATION

Le régiment est mobilisé à 4 bataillons et 1 compagnie H. R. à compter du 9e jour de la mobilisation (10 août 1914) pour les officiers, du 11e jour (12 août 1914) pour les gradés, des 12e et 13e jours (13 et 14 août) pour la troupe.

I1 est destiné au service des étapes (*Réserve des troupes d'étapes, aux Ordres du général directeur des services de l'arrière*) et doit être tenu prêt à être embarqué en chemin de fer le 15e jour de la mobilisation à partir de *minuit - 1 heure du malin*.

En raison de son affectation, le régiment ne doit recevoir *aucun matériel roulant, ni animal de bât*, par suite, ni train de combat, ni train régimentaire. Les hommes n'ont que les cartouches du sac (90 cartouches par homme). Le régiment n'est doté que d'un matériel incomplet, pas de mitrailleuses, ni de brancards, pas de téléphones, ses transports doivent être exécutés par des voitures de réquisition locale ou à dos d'hommes. Les chevaux de réquisition attribués au corps sont, seulement, des chevaux de selle.

Au départ de Vannes, le cadre « officiers » du régiment sera incomplet (2 officiers au maximum .par compagnie) : les vides devront être comblés par des sous-officiers plus ou moins aptes. Tous les territoriaux ne seront pas encore incorporés.

Dimanche, 16 août 1914 (15e jour de la mobilisation)

COMPOSITION DU RÉGIMENT AU JOUR DE DÉPART

	MARTEL, lieutenant-colonel, chef de corps.		
	THIÉBAUT, capitaine adjoint, faisant fonctions de major.		
	MICHEL (Félix), lieut. à la Cie H. R.,		chef des téléphonistes.
E.-M.	**COURTIER**,	—	porte-drapeau.
	PÉDRON,	—	chargé des détails.
	TARDIVEL,	—	officier d'approvisionn.

Dr **AUGÉ**, médecin aide-major de 1re Classe, chef de service.

1er BATAILLON

PAUGAM, chef de bataillon. Dr **MÉROP**, aide-major de 1re cl.
Dr **BODOLEC**, médecin auxiliaire. Mar. des logis **DUCHESNE**, adjoint.
1re comp., **GONZINI**, capitaine. **CASTAY**, lieutenant.
2e — **SECOND**, — **MARION**, —
3e — **BOUDARD**, — **PARMENTIER**, —
4e — **BROCHET**, — **POMMEREUIL**, sous-lieutenant.

2e BATAILLON

MICHEL (François), chef de bat. Dr **SIGNORET**, aide-major de 1" cl.
ROY, médecin auxiliaire. Mar. des logis **GERGÀUD**, adjoint.
5e comp., **BONNEROT**, capitaine. **MARCHAIS**, lieutenant.
6e — **TREMBLAY**, — **JEDLINSKY**, —
7e — **MAES**, — **de VITTON**, —
8e — **CRESTÉ**, lieut. commandant de compagnie (seul officier).

3e BATAILLON

JOSEPH, chef de bataillon. Dr **DUBOIS**, aide-major de 1re cl.
POULAIN, médecin auxiliaire. Maréc. des logis **LAHAYE**, adjoint.
9e comp., **BENOÎT**, capitaine. **Le DERFF**, lieutenant.
10e — **GUÉNIFFEY**, — **Le BRETON**, —
11e — **FOSSETTE**, — **JÉHANNO**, —
12e — **LAUNAY**, — **Le GODEC**, —

4e BATAILLON

ESTÈVE, cap. 15e c., comm. prov. Dr **CHANCELLAY**, aide-major de 1re cl.

Ancestrami

ROBLIN, médecin auxiliaire. Maréchal des logis X..., adjoint.

13e comp., **de GIBON**, capitaine. **TARDIVON**, lieutenant.

14e — **BRIOTET**, lieut. comm. **MICHELET**, —

15e — **COPUEN**, sous-lieut. (remp. le command. de compagnie).

16e — **MORIN**, lieut. comm. **BAUCHEZ**, lieutenant.

EFFECTIFS	SOUS-OFFICIERS	HOMMES de Troupe	CHEVAUX
État-maj., comp. H. R.	14	80	8
1er bataillon	51	869 environ	7
2e bataillon	46	851 environ	7
3e bataillon	47	843 environ	7
4e bataillon	51	808 environ	7
Totaux	209	3.451	36
Réglementaires	202	3.992	36

Nombre pouvant, selon les ressources, être augmenté de 4 sous-officiers par compagnie, soit en tout 266 sous-officiers, sous déduction d'autant d'hommes de troupe. Il manquait donc au départ de Vannes, sur les chiffres de l'effectif réglementaire : *34 officiers et environ 535 hommes de troupe.*

Départ en 4 trains dans la matinée du dimanche 16 août (15e jour de la mobilisation) entre minuit 57 et 5 heures du matin.

(Les heures de départ des trois derniers éléments ne peuvent plus être précisées, les renseignements ayant été brûlés lors de la reddition de la place de Maubeuge.)

Embarquement gare de Vannes, quai militaire.

Destination : Compiègne, où le régiment, *non embrigadé*, devra être rassemblé aux ordres du général directeur des services de l'arrière.

(Général **LAFFON de LADEBAT**, Q. G. à Châlons-sur-Marne).

Heure du départ du 1er élément (E.-M. et 1er bataillon) 0 h.57.

Itinéraire : Nantes, Angers, Le Mans, Mortagne, Creil.

Les 3 autres bataillons suivent d'heure en heure et constituent chacun un élément de transport.

Lundi, 17 août 1914 (16e jour de la mobilisation)

Arrivée à Compiègne : 1er élément à 10 h.30, les autres dans la journée. Au fur et à mesure de leur arrivée, les éléments sont conduits dans les baraquements de fortune (bois et prélarts de wagons)

élevés, aménagés et pourvus de paille de couchage par les soins de la municipalité.

Le camp est établi sur « le terrain des fêtes » (hippodrome), à proximité du confluent de l'Oise et de l'Aisne ; les officiers sont logés dans des maisons avoisinantes.

Le matériel (bagages des officiers, cantines à vivres, caisses à comptabilité) est transporté sur des voitures de réquisition de la place.

Installation du cantonnement. Elle se poursuit assez tard dans la soirée.

Mardi, 18 août 1914 (17e jour de la mobilisation)

Amélioration de l'installation, travaux d'hygiène, établissement des feuillées nécessaires, etc... Ces travaux alternent avec des exercices et théories indispensables, aussitôt prescrits par le chef de corps pour la reprise en mains des territoriaux qui ne sont plus faits pour le service.

Le service médical du régiment est organisé et les médecins ont fort à faire pour passer les visites et donner leurs soins à de nombreux malades, dont plusieurs, atteints de crises épileptiformes et même de dérangement cérébral, doivent être hospitalisés. Installation d'une infirmerie pour traitement des affections légères.

Une attention particulière est apportée à la stérilisation de l'eau, selon les indications données par les autorités médicale et municipale de la place.

D'autres régiments territoriaux (parmi eux celui de Compiègne) sont, aussi, cantonnés aux alentours.

Mercredi, 19 août 1914 (18e jour de la mobilisation)

Continuation de l'instruction. Réception d'un détachement de complément venant de Vannes (51 hommes, dont 1 sous-officier).

A 15 heures, présentation du drapeau et défilé.

Jeudi, 20 août 1914 (19e jour de la mobilisation)

Continuation de l'instruction. Réception d'un détachement de complément venant de Vannes (81 hommes, dont 1 sous-officier).

Vendredi, 21 août 1914 (20e jour de la mobilisation)

A la demande du chef de corps, le commandant d'armes autorise les unités du 85e territorial à exécuter quelques tirs au polygone ; les cartouches nécessaires sont perçues et les tirs doivent

Ancestrami

commencer le lendemain samedi.

A 13 heures, réception d'un .ordre du général directeur des services de l'arrière, transmis par note écrite de la place, fixant de nouvelles destinations pour les unités du régiment.

L'E.-M., la compagnie H. R. et 2 bataillons doivent s'embarquer en chemin de fer le lendemain, samedi, à destination de Maubeuge, et les deux autres bataillons à destination de Laon. Aucun rôle n'est défini à ces unités par la note de service reçue.

Le chef de corps désigne les 1er et 2e bataillons pour Maubeuge et groupe les 3e et 4e bataillons, sous les ordres du commandant **JOSEPH**, pour la deuxième destination ; un officier des détails est choisi par cet officier supérieur et reçoit une avance de fonds de l'officier-payeur où régiment.

L'après-midi est, dès lors, consacrée aux préparatifs de départ.

Tout en ignorant le but de ce mouvement, le chef de corps, prévoyant un contact prochain avec l'ennemi, ordonne de compléter à 120 cartouches par homme, au moyen des munitions perçues pour les tirs, l'approvisionnement (90 cartouches par homme) alloué au départ de Vannes ; cet ordre a pour but d'obvier, dans une certaine mesure, au manque de trains de combat. Les dites munitions sont, placées par les hommes, partie dans le havresac, partie dans les cartouchières et étuis-musettes.

Dans la soirée, arrivée de Vannes d'un détachement de complément de 101 hommes, dont 1 sous-officier.

A partir de demain samedi 22 août, le régiment se trouvera scindé en 2 portions, lesquelles, par la force des événements, resteront totalement indépendantes l'une de l'autre, et le présent historique ne concernera plus que l'É.-M., la compagnie H. R. et les 2 premiers bataillons du 85e territorial.

Samedi, 22 août 1914 (21e jour de la mobilisation)

Dès le matin, embarquement à la gare de Compiègne dans 4 trains (1 par bataillon) des bagages et des chevaux, puis, successivement, des unités.

Heures de départ. — Direction Maubeuge : 1er élément, 10 h.42, E.-M., compagnie H. R., 1er bataillon ; 2e élément, 12 h.32, 2e bataillon. — Direction Laon : 1er élément, 6 h.08, 3e bataillon ; 2e élément, 13 h.38, 4e bataillon.

A la gare, il nous est dit que ces deux derniers éléments seront probablement poussés de Laon sur Mézières.

Arrivée du 1er élément en gare de Maubeuge le même jour, vers 16 h.30.

Personne ne débarque, un officier supérieur de 1'É.-M. du gouverneur (le lieutenant-colonel **CONSTANT**) remet au chef de corps l'ordre écrit d'aller cantonner à Jeumont (gare frontière à 10 km. N.-E. de Maubeuge) et de couvrir son cantonnement par des avant-postes, des coureurs ennemis étant signalés à proximité de la place, vers Binche, en Belgique (à 7 km. environ de la frontière franco-belge). Cet officier supérieur ajoute verbalement que la place est pleine de troupes et qu'il n'y a pas de cantonnement disponible pour nous y loger.

Le train pousse jusqu'à la gare de Jeumont, où le premier élément débarque vers 17 h.30.

A 18 heures, il est formé en rassemblement dans une pâture en face de la gare, la compagnie de jour (3e, capitaine **BOUDARD**) établit aussitôt un détachement de protection.

Nous ne possédons aucune carte et n'avons aucune connaissance du pays. Grâce à la complaisance d'un habitant de Jeumont, possesseur d'une automobile, le chef de corps peut faire une rapide reconnaissance de la région belge voisine, tandis que son adjoint va s'occuper du cantonnement à Marbes-le-Château (5 km. N.-E. de Jeumont). Le chef de corps entre en liaison avec le général **SORDET**, commandant un corps de cavalerie française qui se replie devant l'ennemi ; il est environ 19 heures. Cet officier général confirme les renseignements reçus du gouverneur de Maubeuge, l'ennemi avance avec rapidité ; les routes sont encombrées de convois en retraite et de Belges fuyant l'ennemi. Tous marchent au pas et sans aucun affolement.

A son retour à Jeumont, le chef de corps donne verbalement l'ordre au chef du 1er bataillon d'établir 2 compagnies en avant-postes, l'une au nord, l'autre au sud de la Sambre, à hauteur de l'entrée ouest du village belge d'Erquelines (long village à l'est de Jeumont). La compagnie **SECOND** (la 2e) est placée en grand'garde sur les hauteurs dominant au nord la rivière (G. G. n° 2). La compagnie **GONZINI** (la 1re), à la corne est du bois sis à l'est de Jeumont (sud de la rivière, G. G. n° 1). Ces deux compagnies sont conduites sur leurs emplacements par des gendarmes ou des douaniers, et c'est en pleine nuit, vers 19 h.30 à 20 heures, que le dispositif des petits postes et sentinelles doit être établi. La G. G. n° 2 fait également garder le pont sur lequel passe la voie ferrée de Bruxelles, à l'ouest d'Erquelines.

Les deux autres compagnies du 1er bataillon ainsi que le 2e bataillon, débarqué à Jeumont également, vers 19 h.30, sont mis en cantonnement d'alerte dans une grande glacerie qui ne travaille plus et qui se trouve au N. de la voie ferrée, non loin de la gare de Jeumont et des postes de la Sambre.

A 20 h.30, le chef de corps est mandé par le général commandant une brigade de cuirassiers du corps de cavalerie **SORDET**, venue également en cantonnement au village de Jeumont. Cet officier général déclare que ses hommes et ses chevaux sont exténués, n'ayant, depuis 14 jours, cessé de manœuvrer et de se battre ; il demande, en conséquence, que son cantonnement soit protégé par nos avant-postes. Cette demande concorde avec les ordres reçus du gouverneur de Maubeuge et avec les dispositions déjà prises par le 1er bataillon du 85e territorial, dont les grand'gardes couvrent les cantonnements de Jeumont vers l'est et le N.-E., et ont ordre de pousser leurs patrouilles aussi loin que la situation le permet, vers l'ennemi, les cavaliers ayant déclaré qu'aucun détachement de leur arme ne nous couvre plus de ce côté.

Dans la nuit, vers 23 h.15, réception d'un ordre écrit du gouverneur de la place prescrivant de garder d'une manière plus attentive les ponts de la Sambre à Jeumont (route et chemin de fer) que le service du génie de la place mine activement.

La compagnie **BROCHET** (4e) est chargée de cette mission, vers 23 h.30, et place des détachements de surveillance à chaque pont.

Dimanche, 23 août 1914 (22e jour de la mobilisation)

Le matin, les grand'gardes ne signalent aucun événement de nuit ; l'ennemi ne se fait pas voir. Mais les fugitifs belges sont de plus en plus nombreux et nous confirment que les Allemands occupent

avec de grandes forces toute la région belge voisine : Binche – Thuin - Charleroi, etc..., et que des cavaliers uhlans patrouillent sur tout le front.

Vers 8 heures, relève des avant-postes par les unités du 2e bataillon en vue de les familiariser avec le terrain dans la journée. Les 2 compagnies de la réserve de ce bataillon sont postées aux ponts de Jeumont pour en renforcer la garde et être en mesure de manœuvrer, en cas de besoin, au nord ou au sud de la Sambre.

Le 1er bataillon rentre à la glacerie, où il reste en cantonnement d'alerte, prêt à intervenir.

Le chef de corps se met, à la gare de Jeumont, en communication téléphonique avec l'état-major du gouverneur de Maubeuge, et lui rend compte de la situation plus que précaire du 85e territorial, en raison de son manque de moyen d'action.

La brigade de cuirassiers a quitté Jeumont dans la nuit.

Beaucoup de locomotives et de wagons belges, venant d'Erquelines, sont refoulés vers la France.

Vers 8 h.30, avis nous est donné, par le gouverneur, de l'arrivée prochaine à Jeumont d'un détachement *de la réserve générale de la place* (général de brigade **WINCKELMAYER**). Le chef de corps et le chef du 1er bataillon du 85e territorial vont se présenter à cet officier général, dès son arrivée à la mairie de Marpent, vers 9 h.

Après l'arrivée de ce détachement (345e régiment de réserve, 1er bataillon du 32e colonial, avec des batteries mobiles de 75 m/m) vers 10 heures, des unités du 345e régiment de réserve sont chargées de relever aux avant-postes le 2e bataillon du 85e territorial.

Conformément aux ordres écrits du gouverneur, l'E.-M., la compagnie H. R. et les 2 bataillons du 85e territorial doivent se rendre à Marpent (2 km. S.-O. de Jeumont) pour y cantonner, avec mission de garder le pont de la Sambre de cette localité, ainsi que l'écluse qui se trouve en aval et à 800 m. N.-E. du pont.

La compagnie **BROCHET** (4e), chargée de cette protection, prend les devants et va s'établir en position défensive au débouché N.-O. du pont (qui est barricadé) avec sa 1re section, sous-lieutenant **POMMEREUIL**, en petit poste, *à la cote 148* (N.-E. de Marpent), une demi-section (de la 2e section) en liaison à la ferme « La Folie » et l'autre demi-section (sergent-major **LETEUF**) à l'écluse. Ces fractions ont ordre de surveiller le terrain vers le nord et de se relier par des patrouilles avec la grand'garde n° 2 (Erquelines) des avant-postes de Jeumont ; *l'accès de l'écluse est formellement interdit*.

Vers 12 heures 30, l'É.-M., la compagnie H. R. et les trois autres compagnies du 1er bataillon arrivent à Marpent et sont cantonnés dans une grande usine métallurgique (fabrique de matériel roulant de chemin de fer), à proximité et au S.-O. du pont de Marpent. Le 2e bataillon rejoint après sa relève aux avant-postes et cantonne deux compagnies dans l'usine où se trouve le 1er bataillon, les deux autres compagnies dans le village de Marpent, à proximité de la gare.

Dans le courant de l'après-midi, un officier de l'É.-M. du corps de cavalerie **SORDET** vient s'informer si le pont est bien gardé, et si l'on peut y traverser la Sambre en toute sécurité. Sur réponse affirmative, des éléments nombreux de ce corps de cavalerie (probablement une division entière [?]) passent par le pont, entre 16 h.30 et 19 heures, allant au nord dans la direction de l'ennemi. Cette division de cavalerie est suivie de son artillerie divisionnaire ; artilleurs et montures sont fatigués.

Vers 11 h.30, la canonnade a commence à se faire entendre au loin, dans le nord, vers Binche.

Lundi, 24 août 1914 (23e jour de la mobilisation)

Aucun événement dans la nuit. Vers 7 h.30, le sous-lieutenant **POMMEREUIL**, chef du petit poste de la cote 148, rend compte à son capitaine qu'il aperçoit des éclatements d'obus dans la direction du N.-E., à quelques kilomètres de son poste d'observation ; *faute de carte, il ne peut préciser l'endroit* : ce doit être vers Binche ou Mons.

Vers 8 heures, réception d'un ordre écrit du gouverneur de Maubeuge prescrivant au 85e territorial de se rendre dans la place, dès qu'il aura été relevé dans la garde du pont de Marpent et de l'écluse ; l'É.-M., la compagnie H. R. et le 1er bataillon doivent aller à Pont-Allant (faubourg N.-E. de Maubeuge), en réserve du 4e secteur de la défense (secteur N.-E.), et le 2e bataillon à Recquignies (village de la Sambre, à 5 km. est de Maubeuge), en réserve du 3e secteur (secteur est). Ces 2 secteurs sont séparés par la route de Maubeuge – Pont-Allant – Assevent - Boussois.

A 9 heures 30, la compagnie **BROCHET** est relevée, dans sa garde du pont et de l'écluse de Marpent, par la 7e compagnie du 224e régiment de réserve (groupe de divisions de réserve **VALABRÈGUE**), arrivée la veille d'Avesnes, au S.-E. de Maubeuge.

Rassemblement du régiment, à 9 h.45, au sud du pont.

Départ à 10 h.15. Itinéraire : route de Recquignies (où, à 11 h., s'arrête le 2e bataillon, qui passe aux ordres du commandant du 3e secteur), pont de Boussois, Assevent, champ de tir, où était installé le camp d'aviation de l'armée anglaise et où le 1er bataillon et la compagnie H. R. arrivent vers 12 h.30.

Là, le détachement doit s'arrêter pour laisser s'écouler le convoi de l'aviation anglaise, quittant en hâte les hangars du camp pour se replier vers l'ouest ; les avions prennent la voie de l'air.

Tandis que le chef de corps se rend chez le général commandant le 4e secteur (général **VILLE**) de l'armée du génie, logé au faubourg de Mons, cet officier général arrive, par une autre route, auprès de l'autre colonne, de sorte que le commandant **PAUGAM**, du 1er bataillon, reçoit directement ses ordres verbaux de cantonnement.

Arrivée au Pont-Allant à 11 h.30 ; *point de rassemblement désigné* : une grande prairie au centre de ce faubourg, à l'ouest et à proximité de la croisée des chemins qui le traversent.

Reconnaissance et préparation du cantonnement pendant que le 1er bataillon exécute, par ordre du général commandant le 4e secteur, des exercices d'entraînement sur le champ d'aviation, de 15 heures à 18 heures.

A 18 h.30, installation au cantonnement.

Dans l'après-midi, réception d'un détachement de complément (63 hommes) arrivant de Vannes par Compiègne.

Quant au 2e bataillon, qui a fait halte à Recquignies, il reçoit, au début de l'après-midi, l'ordre de se rendre à Rousies et dans le bois des Bons-Pères (2 km. 500 à l'est-de Maubeuge), où il restera en réserve du 3e secteur, sauf sa 5e compagnie (capitaine **BONNEROT**), qui doit aller à Cerfontaine, où elle demeurera plusieurs jours détachée aux ordres directs du commandant de ce centre de résistance et sera affectée à la garde de tranchées couvrant le village vers l'est.

Arrivée à Rousies, à 15 km. Installation immédiate au cantonnement.

En fait, les deux bataillons du 85e territorial sont, dès lors, séparés l'un de l'autre par la Sambre, dans des secteurs différents et sous les ordres de chacun des commandants de ces secteurs.

Conformément aux prescriptions du général commandant le 4e secteur, le chef de corps aura, en toutes circonstances, à accompagner et à diriger son 1er bataillon. Il y aura donc lieu de considérer le 2e bataillon comme détaché à partir de ce jour.

Mardi, 25 août 1914 (24e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le 1er bataillon et la compagnie H. R. restent au Pont-Allant.

Travaux d'installation et d'hygiène du cantonnement.

Manœuvres de déploiement et d'assaut sur le champ d'aviation, matin et soir, durant trois heures, d'après les instructions du général commandant le 4e secteur. Ces manœuvres sont complétées par quelques théories indispensables faites aux hommes par leurs officiers.

Toute la journée, le canon se fait entendre dans le nord et le sud de la place. Le son, au milieu duquel domine celui de l'artillerie lourde allemande, se déplace vers l'ouest. Le soir, Maubeuge semble nettement dépassé par l'ennemi ; le bruit circule que nos communications avec la France sont coupées.

La lueur des coups de canon continue à se refléter assez tard dans la nuit, sur les nuages, au loin, dans le sud-ouest de la place.

2e BATAILLON

Le bataillon, réduit à 3 compagnies, reste en réserve près de Rougies, au S.-O. du bois des Bons-Pères.

A 13 h.45, il est envoyé un ravitaillement de la place à Colleret (3 km. de Cerfontaine) ; 5 à 600 bêtes y sont rassemblées sous la protection de la 6e compagnie (capitaine **TREMBLAY**).

Rentrée au cantonnement de Rousies à 18 heures.

Mercredi, 26 août 1914 (25e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le matin, 3 heures de manœuvres d'assaut sur le champ de tir, en présence du général **VILLE**,

Ancestramil

commandant le 4e secteur.

Le soir, de 15 à 18 heures, ces manœuvres sont recommencées, conformément aux ordres de cet officier général, dont l'intention semble être de charger, éventuellement, le bataillon de contre-attaquer l'ennemi, mission pour laquelle nos territoriaux manquent d'entraînement.

La 3e compagnie (capitaine **BOUDARD**) détache, dans la journée, une demi-section à la ferme du Grand-Camp-Perdu, pour assurer la protection rapprochée du cantonnement et la liaison avec la défense du village d'Élesmes. Des troupes anglaises en retraite sont passées par là la veille (25 août) et y ont abandonné des vivres. I.'officier d'approvisionnement n'arrive à réquisitionner qu'un grand chariot à 3 chevaux, long, lourd, difficile à manœuvrer, sur lequel sont chargées des caisses de cartouches de réserve délivrées par l'arsenal de Maubeuge. C'est tout ce que nous pouvons employer comme matériel roulant ; le reste a été pris, bien avant notre arrivée, par les corps et services de la place. Ce chariot, accompagnant le 1er bataillon dans ses prochains déplacements, sera plus un embarras qu'un aide, mais nous n'avons pas le choix.

Le lieutenant **MICHEL**, avec les téléphonistes (sans appareils) de la compagnie H. R., est chargé du ravitaillement en munitions.

2e BATAILLON

La 6e compagnie est envoyée aux travaux de deux batteries fixes du 3e secteur (batteries 24 et 25).

Les 7e et 8e compagnies restent en réserve à Rousies, puis sont envoyées, à 14 h., à Colleret, pour compléter le ravitaillement entrepris la veille. Elles rentrent le soir, sans incident, à Rousies.

On continue à entendre de fortes canonnades au loin dans le S.-O., vers le Cateau.

Le soir, une proclamation du gouverneur, mise à l'ordre des troupes de la défense, *annonce que la place de Maubeuge est investie.*

On prend les *cantonnements d'alerte.*

De nombreux réfugiés belges sont enfermés avec nous ; parmi eux, de *nombreux espions* surveillent tout secrètement, et l'avenir nous prouvera que *l'ennemi est bien renseigné sur nos laits et gestes.*

Jeudi, 27 août 1914 (26e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le matin, repos, vaccination générale à la demande du chef du service de santé.

Partir de 13 heures, travaux de mise en état de défense rapide des lisières N. et N.-E. du cantonnement de Pont-Allant (du faubourg de Mons au champ d'aviation), travaux prescrits par le général commandant le 4e secteur en vue de parer promptement à une attaque brusquée ou à une incursion de la cavalerie ennemie ; le bruit d'une attaque prochaine circule, en effet, de plus en plus ; des avions volent au-dessus de Maubeuge ; le feu des batteries de la défense est ouvert conte

Ancestramil

eux.

A 18 heures, suspension de ces travaux et rentrée aux cantonnements.

2e BATAILLON

La 6e compagnie retourne aux travaux des batteries des 24 et 25. Les 7e et 8e compagnies sont envoyées à Cerfontaine, également menacé d'une attaque. Le soir, la 8e compagnie (lieut. **CRESTÉ**) est placée en avant-poste à l'angle N.-E. du bois des Bons-Pères.

Les 6e et 7e compagnies rentrent à Rousies.

La grosse artillerie allemande, établie, dit-on, sur des plate-formes bétonnées, préparées dès le temps de paix (sous prétexte d'installations industrielles) en territoire belge, dans la direction de Rouveroy et de Noire-Bouteille (10 à 11 km. N.-E. de Maubeuge), commence dans la journée à bombarder les forts de cette zone. Sous nos yeux, d'énormes masses de terre et de maçonnerie volent en l'air au fort de Boussois, sur lequel les projectiles ennemis arrivent avec une stupéfiante précision.

Nos batteries répondent de leur mieux ; sont-elles efficaces ? En tout cas, le tir de l'ennemi n'en continue pas moins.

Vendredi, 28 août 1914 (27e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le bataillon et la compagnie H. R. sont alertés par le général commandant le 4e secteur à 2 heures du matin.

Rassemblement au point désigné (centre du cantonnement), la compagnie H. R. garde le drapeau et les munitions dans la cour de son cantonnement, contigu au point de rassemblement du bataillon.

La nuit s'écoule sans incident et à 5 heures l'alerte prend fin.

De 6 à 8 heures, manœuvre sur le champ de tir.

L'après-midi, de 13 h. à 18 h., continuation et perfectionnement des travaux de défense du cantonnement commencé la veille.

2e BATAILLON

Les 6e et 7e compagnies sont envoyées aux travaux des batteries de défense du 3e secteur.

A 18 heures, la 6e compagnie (capitaine **TREMBLAY**) relève la 8e compagnie aux avant-postes de l'angle N.-E. du bois des Bons-Pères.

Ancestramil

Le bombardement des forts et ouvrages de 1re ligne des 3e et 4e secteurs continu. La zone de feu nous paraît être limitée, pour le moment, du fort des Sarts, au nord, à celui de Cerfontaine (fort Rostaing), au sud. Les ravages des projectiles allemands sont énormes, notamment sur le fort de Boussois.

Samedi, 29 août 1914 (28e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le matin, de 6h. à 9 h., manœuvres aux abords du cantonnement.

L'après-midi, à 13 h., le bataillon va entreprendre des travaux complémentaires de défense du Pont-Allant, sur la route d'Élesmes, vers la cote 151.

A 16 heures, rentrée au cantonnement.

Le général commandant le 4e secteur vient d'envoyer au chef de corps l'ordre écrit de se porter, avec son 1er bataillon, un peu en avant d'Assevent, pour parer à une attaque ennemie pouvant se produire sur la direction Boussois - Assevent, et la repousser, le cas échéant.

Exécution. — Le bataillon, ayant mangé rapidement avant de partir (car il ne pouvait être ravitaillé que par des corvées d'hommes), arrive à Assevent à 17 h.30 et est placé en position d'attente derrière des haies, à hauteur du château (lisière est du village) ; les compagnies : 3e à droite, 2e au centre, 4e à gauche, 1re en réserve, sur la route, à 300 mètres en arrière avec le chariot à munitions. Bien que couvert en avant par le centre de résistance de Boussois, très éprouvé par le bombardement, et par la ferme l'Épinette (cote 152 au N.-O. de Boussois), organisée défensivement et soutenue par 3 batteries fixes, le bataillon détache à 500 mètres en avant 2 petits postes de liaison, un sur le chemin de l'Épinette, l'autre à la fabrique de glaces (croisée de routes venant de Boussois). Des unités du 145e régiment d'infanterie, avec le colonel **STRASSER**, arrivent également à Assevent dans la soirée.

Les hommes dorment sur place (étant en 2e ligne), équipés et armés, et la nuit se passe sans incident, l'ennemi n'attaque pas.

2e BATAILLON

Le matin, les 7e et 8e compagnies achèvent des travaux défensifs à la lisière est du bois des Bons-Pères.

A 18 h., la 7e compagnie (capitaine **MAËS**) est envoyée en avant-poste à l'est du pont d'Asseyent, sur la rive N. de la Sambre, elle entre en liaison avec la compagnie de droite du 1er bataillon (la 3e, capitaine **BOUDARD**).

A la même heure, les 6e et 8e compagnies vont bivouaquer dans et près la tranchée du Diable, à l'ouest de Cerfontaine.

Amesfrancmil

Dimanche, 30 août 1914 (29e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Dans la nuit, des schrapnells sont tombés sur Assevent, notamment à la patte d'oie, ouest de ce village ; le matin, quelques obus percutants arrivent aussi, auprès et devant le front du 1er bataillon ; personne n'est atteint.

Le fort de Boussois est toujours bombardé avec violence et précision, ses défenseurs sont impuissants.

Après avoir passé la nuit et la matinée en position d'attente, le chef de corps reçoit du général commandant le 4e secteur l'ordre écrit de ramener son 1er bataillon au cantonnement d'alerte du Pont-Allant, où il arrive à 13 h. ; les hommes peuvent manger.

L'après-midi, de 15 à 18 h., travaux de défense en avant du Pont-Allant, vers Élesmes.

A 19 h.30, alerte. Rassemblement du 1er bataillon. Le chef de corps reçoit l'ordre écrit du général commandant le 4e secteur de conduire ce bataillon aux tranchées de la ferme l'Épinette, organisée défensivement (cote 152, N.-O. de Boussois), où il arrive vers 22 heures.

Deux autres bataillons, le bataillon **DUPUY** (2e territorial) et le bataillon **de SAINTE-FOY** (4e territorial), y sont également rassemblés.

Le bataillon **PAUGAM** (1er du 85e territorial), dont la marche a été jalonnée par l'éclatement rapproché de plusieurs projectiles ennemis (en particulier à Assevent et au Champ de Tir), qui ne lui ont causé aucune perte, est formé en position d'attente à l'ouest et contre la ferme de l'Épinette. La 3e compagnie (capitaine **BOUDARD**) et la 1re section de la 4e compagnie (sous-lieutenant **POMMEREUIL**) sont postées aux tranchées est de la ferme, qui forme un rentrant de la 1re ligne de défense de la place, appuyé, au sud, au centre de résistance de Boussois, et, au nord, à un ouvrage d'infanterie (tranchées et fils de fer) récemment élevé à l'intersection des chemins : Élesmes, Cerise du Fagnet et l'Épinette, Vieux-Reng, ce dernier ouvrage a été appelé ouvrage du Fagnet.

Le reste du bataillon, qui est aussi en 1re ligne, couche sur place, massé derrière la ferme.

Trois batteries de position appuient à proximité de la ferme cette organisation. Le général commandant le 4e secteur est présent, son attention est de faire contre-attaquer par les trois bataillons territoriaux l'ennemi, au cas où celui-ci attaquerait Boussois.

Un brouillard intense couvre toute la campagne.

2e BATAILLON

La 6e compagnie (capitaine **TREMBLAY**) et la 8e compagnie (lieutenant **CRESTÉ**) restent à la tranchée du Diable, le matin du 30 août, tandis que la 7e compagnie (capitaine **MAËS**) rentre

d'Assevent vers 7 heures et va se reposer à Rousies.

A 11 heures, après le repas, cette compagnie est renvoyée à sa position de la nuit précédente (au N.-E. du pont d'Asseyent) où elle est mise sous les ordres du chef de bataillon **ROCHE**, du 145e R. I.

Après la soupe du soir, la 8e compagnie quitte le Diable pour aller occuper la tranchée est du bois des Bons-Pères.

La nuit se passe sans incident, en tirs réciproques d'artillerie. L'ennemi continue le bombardement des forts, nos trois batteries de l'Épinette exécutent un tir de barrage ininterrompu sur les terrains en avant de Boussois et sur la zone Grand-Reng,Vieux-Reng, de 22 heures à 3 heures du matin (31 août).

L'infanterie ennemie ne se fait pas voir.

Lundi, 31 août 1914 (30e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le bataillon n'a pas eu à intervenir.

Le brouillard dure une grande partie de la matinée et gêne nos patrouilles, dont une envoyée par le bataillon du 4e territorial est, par méprise, accueillie à coups de fusils à son retour, un caporal chef de patrouille est tué et quelques hommes blessés. La canonnade continue intense de la part de l'ennemi ; le fort de Boussois est toujours vivement bombardé. Notre position est mal repérée car nous ne recevons que quelques obus de 77 allemands, qui ne nous font pas de mal.

Toutefois, comme notre concentration pourrait devenir dangereuse, le bataillon est, à l'aube, forme en colonnes ouvertes à grands intervalles et couché sur un terrain plat et découvert (le seul à notre disposition) à l'ouest de la ferme ; seule, la 3e compagnie reste aux tranchées, en avant de cette position.

L'ennemi ne se montrant pas, le général commandant le 4e secteur donne, vers 9 h.30, au 1er bataillon du 85e territorial, l'ordre verbal de rentrer à Pont-Allant. Arrivé à la butte de tir, contre-ordre du général : le bataillon doit revenir sur ses pas pour occuper défensivement les talus de la route encaissée (d'Asseyent à Élesmes), il est environ 10 heures.

A10 h.40, la compagnie **BROCHET** (4e) est poussée au **S.**-E. D'Élesmes et déployée vers la cote 140, face au N.-E. Des obus ennemis arrivent sur nos emplacements, mais n'occasionnent aucune perte. À notre droite sont également postées deux compagnies du 31e colonial de réserve et une compagnie du 145e régiment d'infanterie.

A 18 heures, réception par écrit de l'ordre du général commandant le 4e secteur prescrivant la rentrée du 1er bataillon au cantonnement de Pont-Allant, où sont tombés, en notre absence, quelques obus, dont certains, de gros calibre, ont produit de sérieux entonnoirs.

Les hommes peuvent se reposer de leurs deux nuits passées sur le terrain en alerte.

2e BATAILLON

La 6e compagnie (capitaine **TREMBLAY**) reste au Diable, la 7e compagnie (capitaine **MAËS**) est en cantonnement d'alerte à Assevent, la 8e compagnie (lieutenant **CRESTÉ**) à Rousies dans la journée, puis, le soir, dans la tranchée est du bois des Bons-Pères, où elle passe la nuit. Rien à signaler.

Mardi, 1er septembre 1914 (sortie de la garnison)

1er BATAILLON

Après une nuit de repos au cantonnement d'alerte, les compagnies sont conduites aux travaux de défense du nord de Pont-Allant (cote 151).

A 11 h.30, alerte, rassemblement du bataillon, qui doit prendre part *à une sortie de la garnison* vers Boussois – Grand-Reng – Vieux-Reng - Villers-Sire-Nicole (4e secteur de la défense) pour démolir la batterie des gros calibres qui bombardent le camp retranché depuis le 27 août. Le bataillon opérera à l'aile gauche de cette sortie.

Ordre écrit reçu, à ce moment, par le chef de corps, du général commandant le 4e secteur :

Se porter, avec le 1er bataillon (commandant **PAUGAM**) du 85e territorial, le bataillon (environ 300 hommes) des douaniers de Mairieux (commandant **LAURENT**), qu'on prendra au passage, et 2 sections du 10e bataillon territorial du génie (capitaine **LEDANOIS**), qui rejoindront à Bersillies, munies d'outils de destruction et d'explosifs, à l'attaque du village de Villers-Sire-Nicole, tenu par l'ennemi.

Itinéraire : faubourg de Mons, Mairieux, Bersillies,

Sortir des lignes à 13 h.30. Attaquer à 14 heures.

En cas de réussite, poursuivre l'ennemi, détruire ses défenses et démolir le clocher qui leur sert d'observatoire.

A Bersillies, où le bataillon **PAUGAM** ainsi que les douaniers, qui ont suivi à Mairieux, arrivent vers 13 heures, les renseignements verbaux reçus du commandant du génie **WIART**, commandant le centre de résistance, et du capitaine d'artillerie commandant le *fort voisin*, ne laissent aucun espoir de pouvoir déboucher par la route directe, fortement canonnée, comme le fort auquel elle touche, par l'artillerie allemande, pas plus que par le chemin du ravin (moulin de la Salmagne), garni de mitrailleuses ennemies. Le terrain au N. de la ferme du Sart (organisée défensivement, reliée par un réseau de fil de fer avec le fort et appuyée par une batterie fixe) offre, au contraire, un espace découvert, il est vrai, mais où l'on peut manœuvrer. C'est ce débouché qui est choisi pour notre attaque qui doit être préparée par de l'artillerie.

En conséquence, le détachement, que les deux sections territoriales du génie ont rejoint à Bersillies, est porté à la cote 152, à l'abri des pentes nord du ravin et y est établi en position d'attente, protégé par une compagnie du 4e territorial qui, avec une mitrailleuse, occupe les défenses de la ferme de

Sart. Là, nous devons attendre que notre attaque ait été préparée, *or cette préparation n'aura pas lieu, nous ne savons pour quel motif*, l'artillerie qui doit la faire *n'étant pas aux ordres du lieutenant-colonel* du 85e territorial commandant le détachement, de sorte que notre attaque va se trouver devant les intactes défenses élevées à la lisière du village de Villers-Sire-Nicole et garnies de mitrailleuses par les Allemands qui l'occupent.

La batterie fixe n° 39, établie à la cote 152, n'est pas orientée pour tirer sur ce village et doit se borner à arroser de projectiles le terrain qui est à l'est de Bettignies et Villers-Sire-Nicole, où un parti allemand s'était récemment retranché avec des mitrailleuses, mais qui avait dû devenir intenable pour lui.

De la ferme du Sart, le terrain descend en pente douce vers Villers-Sire-Nicole et n'offre aucun défilement, ni aucun abri. Le tir des défenseurs et des mitrailleuses du village, que contrebat seule la mitrailleuse unique à notre disposition (celle de la ferme du Sart), aura toute liberté d'action. Il n'en faut pas moins exécuter l'ordre reçu.

En conséquence, le lieutenant-colonel **MARTEL**, commandant le détachement d'attaque, donne les ordres ci-après :

1° Au bataillon **PAUGAM** de se déployer à grands intervalles, face à notre objectif, sa droite appuyée aux défenses de la ferme du Sart ; la 4e compagnie (capitaine **BROCHET**) est gardée en réserve, derrière les défenses de la ferme ;

2° Au bataillon **LAURENT** (250 à 300 douaniers) d'opérer la reconnaissance de Bettignies et des abords de la ferme Desse, au N. de notre position de déploiement, puis de se rabattre sur Villers-Sire-Nicole et d'aller se placer en soutien sur la gauche du bataillon **PAUGAM** ;

3° Aux deux sections du génie, de se tenir, avec la compagnie de réserve, aux ordres du commandant de l'attaque.

Vers 15 heures, l'exécution de ces mouvements est achevée, les compagnies déployées sont en tirailleurs, à deux pas, à droite, la 2e compagnie (capitaine **SECOND**), à sa gauche, la 1re compagnie (capitaine **GONZINI**), plus à gauche, la 3e compagnie (capitaine **BOUDARD**) doit prononcer un mouvement débordant vers le nord du village. Ce mouvement, soutenu par les douaniers, qui n'ont rien trouvé dans leur reconnaissance, est habilement exécuté et empêchera, par sa menace, l'ennemi de contre-attaquer.

Notre attaque est aussitôt reçue par un tir des plus nourris de l'ennemi, bien abrité derrière les défenses intactes et de ses mitrailleuses, dont deux ou trois sont en batterie dans le clocher du village.

Le commandant **PAUGAM** fait partir des patrouilles en avant du front des compagnies, elles sont bien tôt arrêtées par le tir de l'ennemi et s'aplatissent sur le sol.

Au-dessus d'elles, les 1re et 2e compagnies, vigoureusement commandées, ouvrent le feu, l'ennemi répond par un tir intense. L'attaque progresse péniblement, en rampant, sous l'énergique impulsion du commandant **PAUGAM** qui, spécialement visé par les tireurs ennemis, montre à tous un bel exemple de bravoure et de mépris du danger ; elle s'avance ainsi jusqu'à 150, à 200 mètres de l'ennemi. Malheureusement, plusieurs hommes restent en route ; le lieutenant **MARION** tombe mortellement blessé un des premiers, son capitaine **SECOND** est grièvement blessé à la tête, et la compagnie n'a plus d'officiers.

Par suite du manque de troupes de choc, l'assaut ne peut être donné ; nos territoriaux, qui ont la baïonnette au canon, demeurent impuissants devant la solidité des défenses ennemies ; tout homme qui essaie de se lever est infailliblement abattu par les tireurs ennemis. L'attaque est clouée au sol, mais elle retient sur ce point l'ennemi, pendant que les colonnes principales opèrent.

Nous sommes sans liaison avec la colonne qui est à notre droite (31e colonial de réserve, 345e régiment de réserve, avec deux batteries de 75 m/m et 1 peloton de cavalerie) et qui prononce son attaque sur le village de Vieux-Reng.

Le lieutenant-colonel rend compte, par écrit, au général commandant le 4e secteur de cette situation, vers 16 h.30, pendant que, sur son ordre, le détachement du génie, muni de pelles et de pioches, élève rapidement, une tranchée au N.-O. de la ferme du Sart, sous le feu de l'ennemi, pour servir à la protection d'un repli éventuel du bataillon **PAUGAM**, dont les munitions s'épuisent et ne peuvent être renouvelées. Le capitaine **LEDANOIS** a fait connaître qu'il n'avait avec lui aucun explosif, tous ceux de son centre ayant été emportés par le détachement accompagnant la colonne d'attaque partie de Boussois.

A 17 h.30, réception d'un ordre écrit du général commandant le 4e secteur prescrivant de rompre le combat et de nous replier sur Mairieux, en raison de l'insuccès des attaques principales.

Nous avons appris un peu plus tard que la colonne opérant à notre droite, vers Vieux-Reng, décimée par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes, n'avait pu dépasser le ravin de la Trouille.

La 4e compagnie (capitaine **BROCHET**), en réserve, est aussitôt déployée au nord de la ferme Le Sart, tandis que les deux sections du génie restent derrière la tranchée qu'ils ont élevée.

L'ordre de repli par échelons est transmis au commandant **PAUGAM** et aux douaniers. Les 1re et 2e compagnies, sous l'excellente direction du chef de bataillon et du capitaine **GONZINI** (1re compagnie), se retirent, homme par homme, derrière la compagnie de réserve, les douaniers suivent le mouvement. La 3e compagnie (capitaine **BOUDARD**), la plus éloignée vers le nord, se retire la dernière, efficacement protégée par la 4e compagnie (capitaine **BROCHET**) dans cette délicate opération.

L'ennemi ne fait que quelques simulacres de poursuite, mais n'insiste pas. Les unités, peu à peu rassemblées, prennent la direction de Mairieux, où le 1er bataillon du 85e territorial est réuni vers 19 h.30.

Retour à Pont-Allant à 20 h.30.

L'insuccès de la sortie est dû au feu écrasant de l'artillerie allemande (lourde et de campagne) et de ses mitrailleuses nombreuses et bien postées. Cependant, grâce aux habiles dispositions prises par les officiers et gradés, nos pertes sont relativement peu élevées (voir l'état modèle A ci-après, page 31).

Après le combat le docteur **AUGÉ**, chef de service, aidé de deux médecins du 1er bataillon du 85e territorial, a dû aller procéder, en pleine nuit, avec des moyens rudimentaires, au relèvement des blessés, non sans avoir essuyé, à plusieurs reprises, des coups de feu des tireurs ennemis.

Le capitaine **SECOND** était dans le coma ; le corps du lieutenant **MARION** et ceux de 3 ou 4 tués ont pu être recueillis, mais un certain nombre d'hommes, portés comme disparus, n'ont pu être retrouvés ; vraisemblablement c'étaient des tués perdus au milieu des broussailles et enterrés plus tard par les Allemands.

Le convoi n'est arrivé à Pont-Allant qu'à une heure du matin et le docteur **AUGÉ** a, aussitôt, rendu compte au chef de corps du résultat de ses recherches.

Tous, en cette dure journée, ont fait preuve d'une remarquable bravoure et d'une conscience louable de leurs devoirs.

Le soir même des états de propositions sont remis au lieutenant-colonel commandant le 85e territorial.

Les lieutenants **PARMENTIER** et **CRESTÉ** sont proposés pour capitaines.

Le sous-lieutenant **POMMEREUIL** pour lieutenant.

Tous les sous-officiers détenteurs du brevet de chef de section sont proposés pour sous-lieutenants.

Ces propositions sont transmises par le lieutenant-colonel **MARTEL** à M. le général gouverneur de Maubeuge, elles ne seront pas régularisées, quoique ayant été annoncées verbalement par M. le général commandant le 4e secteur.

2e BATAILLON

Ce bataillon, qui n'a pas pris part à notre sortie, conserve les mêmes dispositions que la veille (31 août). A 19 h., la 8e compagnie (lieutenant **CRESTÉ**) retourne de Rousies au bois des Bons-Pères).

Mercredi, 2 septembre 1914 (32e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Repos au cantonnement d'alerte du Pont-Allant, travaux de propreté, recensements des compagnies, réapprovisionnement en munitions.

Au cours de la journée, notre cantonnement, que l'ennemi doit connaître, reçoit des projectiles d'artillerie (77 m/m et lourds), nos emplacements doivent être modifiés et resserrés.

La 2e compagnie, qui a perdu ses deux officiers, passe sous le commandement du lieutenant **PARMENTIER** (3e compagnie), officier calme et énergique, qui a fait ses preuves les jours précédents, notamment au combat de la veille. (Le lieutenant **PARMENTIER** a été proposé la veille pour capitaine.)

Le sous-lieutenant **POMMEREUIL** (de la 4e compagnie) est détaché au service de la 3e compagnie, dont le capitaine **BOUDARD**, atteint de rhumatismes, a besoin d'être secondé.

Les compagnies du 1er bataillon sont à peu près réduites à 1 officier chacune.

Le chef de corps établit des propositions en faveur des militaires qui se sont distingués dans le combat du 1er septembre. La reddition prochaine de la place les empêchera d'aboutir, *malheureusement pour les intéressés très méritants*.

Ancestrami

2e BATAILLON

Le matin, la 7e compagnie (capitaine **MAËS**) est portée d'Assevent aux défenses de Boussois. A 12 h.30, la 8e compagnie (lieutenant **CRESTÉ**) la remplace au château d'Assevent et passe aux ordres du lieutenant-colonel commandant le 1er territorial.

La 6e compagnie (capitaine **TREMBLAY**) est toujours à la tranchée du Diable.

Jeudi, 3 septembre 1914 (33e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

A 6 h.30, les compagnies sont conduites aux travaux de défense au nord du Pont-Allant (cote 151).

Vers 10 h., le chef de corps reçoit, sur le lieu des travaux, l'ordre écrit du général commandant le 4e secteur lui prescrivant de se porter immédiatement sur Mairieux, en passant par le faubourg de Mons et Les Passes, où son 1er bataillon prendra la suite du 4e bataillon du 4e territorial (commandant **de SAINTE-FOY**), lequel retourne dans les prairies du ravin sud de Mairieux, où il a déjà passé la nuit précédente. Ce ravin très ouvert dans la direction de l'ennemi, est fouillé par l'artillerie allemande.

Le 1er bataillon du 85e territorial (commandant **PAUGAM**) a pour mission de remplacer à Mairieux les douaniers du commandant **LAURENT**, envoyés à Bersillies en soutien des défenseurs de ce centre très éprouvé (le 3e bataillon du 4e territorial, commandant **ROUZÉ**) et de reprendre la ferme organisée du Sart (d'où est partie notre attaque du 1er septembre), au cas où l'ennemi viendrait à s'en emparer (éventualité qui ne se produira pas pour le moment).

Les deux bataillons se portent sur leurs emplacements par cheminement aussi défilé que possible et s'établissent, vers 10 h.45, en position d'attente : le bataillon **de SAINTE-FOY** dans le ravin sud de Mairieux, où il se forme en colonnes ouvertes et doit souvent manœuvrer pour éviter le tir des gros projectiles allemands, qui creusent de grands entonnoirs de 10 à 12 m. de diamètre, 6 à 7 m. de profondeur ; le bataillon **PAUGAM** (1er du 85e territorial) à Mairieux, où il place sa 2e compagnie dans les tranchées sommaires établies dans le cimetière, face à Bersillies (N.-E. du village), sa 1re compagnie en crochet défensif, derrière de simples haies, face au moulin de l'Hôpital (600 m. nord d'Élesmes), ses 3e et 4e compagnies en réserve derrière les maisons et abris de la sortie ouest de Mairieux, qui reçoit aussi de temps en temps des projectiles ennemis.

La journée et la nuit suivante se passent sur ces positions, sous le bombardement, qui ne cause que des dégâts matériels au village. Nous n'avons pas à intervenir.

Quelques « auxiliaires d'artillerie », vieux territoriaux armés d'un fusil, occupent la lisière N. de Mairieux, et, seule, une section de deux mitrailleuses, servie par des douaniers, est postée dans l'angle N. du cimetière pour battre le chemin qui mène de Mairieux à Bersillies.

Nous sommes ici en 2e ligne, couverts en avant par la ligne des défenses de la place, constituée dans cette portion du 4e secteur (1re) par le centre de résistance de Bersillies (commandant du génie **WIART**) avec le bataillon **ROUZÉ**, du 4e territorial, la ferme organisée du Sart, le fort de Bersillies

(déjà au 3/4 démoli), l'ouvrage semi-permanent d'infanterie de la Salmagne et la ferme organisée de la Salmagne. Quatre batteries de position appuyaient cette 1re ligne, mais elles ne comptent plus à présent, en raison du bombardement qui dure depuis plusieurs jours déjà.

2e BATAILLON

La compagnie **MAËS** (7e) est ramenée de Boussois à Rousies.

Après la soupe du malin, elle est reportée en réserve au Diable, derrière la compagnie **TREMBLAY** (6e).

Vendredi, 4 septembre 1914 (34e jour de la mobilisation)

1er BATAILLON

Le 1er bataillon du 85e territorial reste sur sa position tandis que le 4e bataillon du 4e territorial, qui a passé 2 nuits consécutives sur le terrain, est ramené à son cantonnement d'alerte du faubourg de Mons, qui est très rapproché et où un ordre peut rapidement le toucher.

Vers 7 h.50, le commandant **PAUGAM** (1er bataillon du 85e territorial) envoie la 4e compagnie (capitaine **BROCHET**), soutenue à 200 mètres en arrière par la 1re compagne (capitaine **GONZINI**), en reconnaissance vers la ferme organisée de la Salmagne. En effet, cette ferme était défendue par une fraction du 4e territorial appartenant au bataillon **ROUZÉ**, fraction qui s'est repliée sous la pression de l'ennemi ; un détachement de douaniers, envoyés de Bersillies pour la remplacer, vient d'être reçu par le feu meurtrier des Allemands, qui, maîtres de la ferme, en ont retourné les défenses contre nous et les ont garnies de mitrailleuses ; ce détachement est décimé et rejeté sur Bersillies et Mairieux, où nous voyons arriver une partie avec plusieurs blessés.

Le capitaine **BROCHET** a ordre de s'avancer le plus près possible de la ferme, d'évaluer dans la mesure du possible l'effectif des troupes ennemies qui l'occupent et de rechercher l'emplacement des batteries allemandes voisines.

La 4e compagnie se met aussitôt en marche en ligne de sections par deux à 20 pas précédée d'une demi-section en pointe (sergent **LANOË**) ; direction : le moulin de l'Hôpital.

La 1re compagnie suit, dans la même formation, à 300 mètres, sous le tir de l'artillerie ennemie, qui rend cette marche, dans des marais, pénible et très difficile ; la reconnaissance parvient au moulin de l'Hôpital.

Il est environ 9 heures, un projectile renverse le capitaine **BROCHET**, qui n'est que légèrement blessé. A ce moment, le sergent **LANOË**, qui a conduit sa pointe avec sang-froid et intelligence, rend compte que la ferme est occupée par un fort parti ennemi (au moins un bataillon) et qu'une batterie est en position près de l'entrée. La reconnaissance a atteint son but et les deux compagnies, sous le commandant du capitaine **BROCHET**, sont ramenées à Mairieux, où elles arrivent vers 9 h.30, suivies par le tir de l'artillerie allemande, qui atteint alors Mairieux.

Amicale Anciens

A 11 h.30, le lieutenant-colonel du 85e territorial, qui n'a pas quitté son 1er bataillon, reçoit par écrit, du général commandant le 4e secteur, l'ordre de reprendre à l'ennemi la ferme de la Salmagne (de concert avec le bataillon **CHAILLOT**, du 145e R. I., qui, à notre droite, défend le village de Élesmes).

Nous ignorons, quant à nous, s'il y a eu préparation d'artillerie, sans laquelle l'ordre reçu serait inexécutable, comme l'a été notre attaque du 1er septembre.

Le bataillon **de SAINTE-FOY** est aussitôt rappelé à Mairieux par le lieutenant-colonel, qui donne au commandant **PAUGAM**, de son 1er bataillon, l'ordre d'exécution. Ce bataillon prend la formation de combat et, sous le feu de l'artillerie allemande, se dirige vers la Salmagne, par le ravin des Marais. En tête marchant les 1re et 3e compagnies, la 4e suit en arrière. La 2e compagnie (lieutenant **PARMENTIER**) est chargée de garder les défenses de Mairieux, dont l'attaque prochaine est à craindre et qui n'a plus que cette compagnie et les quelques auxiliaires d'artillerie pour garnison.

En effet, le bataillon **de SAINTE-FOY** (4e du 4e territorial) ne rallie plus Mairieux, ayant, dans l'intervalle, reçu l'ordre de se porter sur Élesmes (ordre et mission inconnus du lieutenant-colonel commandant la défense de Mairieux).

Notre bataillon d'attaque, accueilli par un feu intense, après avoir atteint la .lisière est du ravin boisé du moulin de l'Hôpital, ne peut bientôt plus progresser et est forcé de s'arrêter.

La compagnie **GONZINI** (1re), à gauche, est déployée dans le ravin en avant du moulin ; à sa droite, la compagnie **BOUDARD** (3e) s'établit entre le moulin et les défenses nord d'Élesmes, en liaison avec le bataillon **CHAILLOT** ; la compagnie **BROCHET** (4e) est placée en réserve près du cimetière d'Élesmes, que les Allemands vont bientôt attaquer.

Dès le début de ce déploiement, deux sections de la 17e compagnie du 32e colonial de réserve se sont postées dans **le** ravin à l'ouest du cimetière d'Élesmes, ensuite elles se sont retirées derrière Élesmes. Vers 3 heures, 2 sections de la 18e compagnie du même corps viennent se placer au moulin de l'Hôpital, à côté de la compagnie **GONZINI**, sur les mouvements de laquelle elles règlent les leurs.

Vers 15 h.30, les compagnies **GONZINI** et **BOUDARD**, ainsi qu'une compagnie du 145e régiment actif (lieutenant **DURIEUX**) et des fractions du bataillon de **SAINTE-FOY** (4e territorial), momentanément rangées sous le commandement du chef de bataillon **PAUGAM**, du 85e territorial, sont attaquées par l'infanterie allemande, qui se porte à l'assaut d'Élesmes. La compagnie **BROCHET** (4e) se rapproche du cimetière pour soutenir la compagnie **BOUDARD**. Les attaques de l'ennemi sont repoussées et celui-ci se retire derrière la ferme de la Salmagne. Aussitôt, nos unités sont en butte à un bombardement intense, déclenché par l'artillerie allemande dès l'insuccès de cette attaque. Ce bombardement ravage le village d'Élesmes.

Peu à peu, la nuit survenant, nos unités sont ralliées, les unités du 32e colonial vont derrière Élesmes, que tient encore le bataillon **CHAILLOT**, du 145e régiment actif.

Le 1er bataillon du 85e territorial se rapproche de Mairieux. L'infanterie allemande ne renouvelant pas ses attaques, ce bataillon est rassemblé à Mairieux vers 20 heures. Nos hommes sont fatigués, difficilement alimentés et vont passer une nouvelle nuit blanche sur les positions de la veille, s'attendant à être attaqués.

La 2e compagnie reprend ses tranchées du cimetière, 1a 4e compagnie remplace, en crochet défensif, face au moulin de l'Hôpital, la 1re compagnie, qui va se placer en réserve derrière Mairieux, auprès

de la 3e, ces deux compagnies ayant le plus combattu dans la journée.

Seule, la canonnade continuera toute la nuit sur Élesmes, Mairieux et les terrains en avant.

Nos pertes ne peuvent être relevées, elles paraissent devoir être faibles, grâce aux habiles dispositions prises par les chefs des diverses unités. Le capitaine **GONZINI** est blessé légèrement à la main et le commandant **PAUGAM** a eu l'oreille gauche écorchée par un éclat d'obus.

Au cours de cette journée, le détachement de la compagnie H. R., aux ordres du lieutenant **MICHEL**, a coopéré à la garde des tranchées de Mairieux ; le sergent **BRUNET**, aidé de deux soldats de cette compagnie, a rendu de bons services comme signaleur dans le clocher de Mairieux.

Aujourd'hui encore, nos troupes se sont heurtées à un ennemi bien abrité et protégé par ses nombreuses mitrailleuses et une puissante artillerie, qui, si elle n'a pu lui faire avoir raison d'Élesmes, lui préparera son succès prochain.

A 22 heures, le lieutenant-colonel commandant à Mairieux reçoit par écrit, du général commandant le 4e secteur, l'ordre de mettre son bataillon **PAUGAM** à la disposition du commandant du génie **WIART**, chef du centre de résistance de Bersillies.

Le commandant **PAUGAM** va se concerter avec lui et, sur sa demande, lui envoie, à 23 h.30, la compagnie **BOUDARD** (la 3e), qui est aussitôt établie en position de défense sur les fronts N.-E. et est du village, en vue de protéger éventuellement la retraite des éléments de ce centre de résistance, au cas où elle viendrait à se produire.

2e BATAILLON

Les emplacements de la veille au soir (3 septembre) sont conservés. Les unités sont enchevêtrées avec celles du 1er territorial et le commandant **MICHEL** n'y exerce qu'une action restreinte.

Le 3e secteur est, lui aussi, fortement canonné ; dans la soirée, plusieurs maisons brûlent à Rousies, un obus démolit en partie l'infirmerie, où les médecins de notre 2e bataillon pansent de nombreux blessés.

Samedi, 5 septembre 1914 (35e jour de la mobilisation)

Vers 2 heures du matin, le lieutenant-colonel commandant le 85e territorial reçoit à Mairieux, par écrit, du général commandant le 4e secteur, communication de l'ordre du gouverneur prescrivant la remise immédiate à la place de Maubeuge du drapeau du régiment pour être incinéré. Cette remise doit se faire avant le jour et avec la plus grande discrétion possible.

Le bataillon **PAUGAM** étant passé aux ordres du commandant de Bersillies, le chef de corps rentre au Pont-Allant, où il prend aussitôt les mesures nécessaires pour déférer à l'ordre du gouverneur.

A 3 heures, le lieutenant **COURTIER**, porte-drapeau, accompagné du seul sergent-secrétaire **LERICHE**, va remettre le drapeau au commandant des dépôts du 145e régiment, spécialement délégué pour procéder à cette incinération : il n'est pas donné reçu de cette remise.

Ancestrami

1er BATAILLON

Vers 10 h.30, la position des défenseurs de Bersilies est devenue intenable sous la grêle d'obus de tous calibres et le feu des mitrailleuses de l'ennemi, tout est bouleversé et détruit. Le commandant **WIART** donne l'ordre aux survivants de se retirer derrière Mairieux. Cette retraite s'effectue sous la protection de la 3e compagnie du 85e territorial (capitaine **BOUDARD**) qui se replie ensuite, un peloton par la route directe, l'autre par le ravin des Marais. Les artilleurs se sont retirés sur Pont-Allant.

Vers 11 heures, le bataillon **PAUGAM**, du 85e territorial, est en 1re ligne avec les auxiliaires d'artillerie et la section de mitrailleuses de douaniers. Les 2e et 4e compagnies se détachent en avant des petits postes d'observation vers Bersillies et le moulin de l'Hôpital ; la 3e compagnie, rentrée de Bersillies, va occuper quelques tranchées établies dans le ravin au nord de Mairieux et fait surveiller, par un petit poste, les chemins de crête allant au nord, vers la ferme du Sart et Bersillies, ainsi que le ravin qui suit la voie ferrée de Maubeuge à Villers-Sire-Nicole. La 1re compagnie est en réserve derrière Mairieux.

Derrière Mairieux, *se referment les éléments restant de trois compagnies* du 3e bataillon du 4e régiment territorial (commandant **ROUZÉ**), *les douaniers du commandant **LAURENT*** et *le détachement du génie* du commandant **WIART**.

Une batterie de 75 m/m (bataillon de réserve **GILBERT**) est venue se placer dans le ravin sud de Mairieux, à hauteur de la Haute-Hurée. Toutes les batteries de position de la 1re ligne de notre secteur de défense sont éteintes et leurs pièces mises hors service. Seule, la batterie **GILBERT** va appuyer la défense de Mairieux, placée sous le commandement du lieutenant-colonel **MARTEL**, commandant le 85e territorial.

A ce moment, le lieutenant-colonel **MARTEL**, commandant la défense, fait porter en ligne la 1re compagnie à droite de la 4e vers Élesmes, face au moulin de l'Hôpital, car le bataillon **de SAINTE-FOY** (4e du 4e territorial) n'étant pas revenu, il existe un vide entre Mairieux et Élesmes et l'ennemi pourrait s'y porter. Des tranchées, abris sommaires, sont creusées par les hommes de ces compagnies avec leurs seuls outils portatifs, sur un sol découvert et battu par les obus allemands. Tout le 1er bataillon du 85e territorial est donc déployé en 1re ligne autour de Mairieux.

Les éléments du bataillon **ROUZÉ** (3e du 4e territorial) reçoivent l'ordre d'aller se placer en réserve dans le petit bois de la Haute-Hurée, avec les sapeurs du commandant **WIART**, chargés de l'établissement d'une tranchée de 2e ligne et de l'organisation défensive de ce bois, ces derniers sont munis, pour ce travail, de bons outils de parc.

Les douaniers du commandant **LAURENT** vont se placer en soutien dans le ravin N.-O. de Mairieux, où se trouvent d'assez bons défilements.

Ces positions sont conservées le reste de la journée et la nuit suivante, l'ennemi ne faisant pas ce jour-là avancer son infanterie sur notre front.

Le soir, la batterie **GILBERT**, qui a fouillé tout l'après-midi le terrain du côté de l'ennemi, rentre cantonner aux Passes (faubourg de Mons).

Vers 18 heures, le lieutenant **PARMENTIER**, commandant la 2e compagnie du 85e territorial, aperçoit des Allemands derrière l'ouvrage de la Salmagne, nous nous attendons à une attaque de

nuit. Nos hommes vont veiller pour la 3e fois consécutivement ; ils seront fatigués pour le lendemain. Mais cette attaque ne se produit pas, et, seule, la canonnade sur Mairieux reprend, mais, en raison des dispositions prises, elle ne fera que peu de mal aux défenseurs. Les voitures de ravitaillement n'ayant pu approcher, les hommes n'ont eu que *très peu* de nourriture.

2e BATAILLON

La compagnie **TREMBLAY** (6e) est envoyée du Diable à la corne S.-E. du bois des Bons-Pères et la compagnie **MAËS** (7e) va rejoindre, à Cerfontaine, la compagnie **BONNEROT** (5e), aux ordres du commandant de ce centre.

Deux compagnies du 1er bataillon du 32e colonial de réserve sont en réserve dans le bois des Bons-Pères.

Le fort de Cerfontaine (fort Rostaing) n'existe plus.

Le poste de secours du 2e bataillon, installé derrière Rousies, panse beaucoup de blessés, mais peu sont grièvement atteints.

Dimanche, 6 septembre 1914

1er BATAILLON

Dès 3 heures du matin, l'artillerie allemande ouvre, de la Salmagne sur Mairieux et ses abords, un tir violent et bien réglé. Au petit jour, les unités de 1re ligne (1er bataillon du 85e territorial et auxiliaires d'artillerie) sont exposées à une grêle de projectiles, dont bon nombre, passant au-dessus d'elles, vont incendier les maisons du village.

Le bataillon **de SAINTE-FOY**, du 4e territorial, lequel devait, d'après les instructions écrites du général commandant le 4e secteur, combler, dans le ravin S. de Mairieux, l'intervalle entre ce dernier village et Élesmes, ne s'était pas porté sur ce point, par suite de circonstances inconnues du lieutenant-colonel commandant la défense de Mairieux.

Ce bataillon dut s'engager à côté du bataillon **CHAILLOT**, du 145e R. I. ; une des 3 compagnies du bataillon **ROUZÉ** doit être détachée de la réserve de la Haute-Hurée pour soutenir en avant la batterie de 75 m/m **GILBERT**, qui est revenue dès le matin à son emplacement de la veille, dans ce ravin. Il ne reste donc à la Haute-Hurée que 2 compagnies, bien affaiblies et quelques sapeurs du génie.

L'ennemi se prépare à donner l'assaut à nos positions. C'est Élesmes qui a à subir le premier choc. De Mairieux, nous voyons ce village également soumis à un violent bombardement, puis, vers 10 h., les Allemands se lancent à l'attaque et parviennent à y pénétrer. Mais, bientôt, il est réoccupé par les troupes de la défense. Les Allemands reçoivent des renforts, reviennent à la charge et finissent par en chasser les défenseurs, qui combattent pied à pied, suivis par les projectiles de l'artillerie ennemie ; ce combat nous paraît particulièrement violent.

Vers midi, la compagnie **GONZINI** (1re du 85e territorial), qui occupe la droite de notre ligne, commence à recevoir les balles des mitrailleuses de l'ennemi, maître **d'Élesmes** et menaçant notre flanc droit.

A 14 heures, après un bombardement intense (qui dure 11 h.), les Allemands, dont les mouvements préparatoires ont été signalés par le petit poste de la compagnie **BROCHET** (4e), se présentent en colonnes d'attaque devant Mairieux. Ils sont fauchés par le tir de notre 1re ligne et des deux mitrailleuses des douaniers, ainsi que d'une section de deux mitrailleuses du bataillon de **SAINTE-FOY**, coupées de leur bataillon par la prise d'Élesmes, rejetées de notre côté et postées par le commandement **PAUGAM** près de la section des douaniers, abondamment pourvue et en mesure de ravitailler ce renfort. La batterie **GILBERT** appuie vigoureusement notre feu. Les assaillants subissent sous nos yeux des pertes élevées. Un moment arrêtés, ils reviennent à la charge.

A ce moment, Mairieux forme un saillant de la ligne de défense ; au sud, Élesmes est pris et l'ennemi s'avance vers les fermes du Camp-Perdu et le faubourg de Mons ; la compagnie de soutien de la batterie **GILBERT**, prise par le front et sur son flanc droit, est forcer de reculer ; la batterie n'a que juste le temps de retirer ses pièces, qu'elle va remettre en action dans une pâture masquée par les arbres, vers Les Passes, d'où elle continue à prendre une part efficace à la lutte.

Au nord, ne se trouve plus aucune défense, jusqu'au fortin au centre de résistance des Sarts qui tournent le dos à l'assaillant ; le bataillon **TIEL**, du 4e territorial, qui occupe les ouvrages de ce centre, est loin en arrière sur notre gauche ; une autre colonne d'attaque ennemie nous tourne par le ravin du chemin de fer de ce côté.

A 15 heures, la position de notre 1re ligne est devenue intenable, écrasée qu'elle est par l'artillerie adverse, attaquée violemment de front et tournée sur ses deux flancs par les colonnes d'assaut ; sous leur pression, le 1er bataillon du 85e territorial se replie vers la Grisoëlle, par échelons, en suivant le ravin ouest de Mairieux.

Ce repli est protégé par la compagnie **SOUDARD** (3e), établie dans les tranchées de ce ravin, au N.-O. de Mairieux, et par les deux compagnies du bataillon **ROUZÉ**, en position dans les organisations défensives de la Haute-Hurée, improvisées la veille par les sapeurs du commandant **WIART**.

La 2e compagnie (lieutenant **PARMENTIER**) du bataillon **PAUGAM** se retire la dernière avec les mitrailleuses, notamment celles des douaniers, lesquelles, sous une grêle de projectiles ennemis, continuent à tirer jusqu'au dernier moment. Son chef, le lieutenant des douanes **KEIM**, mérite les plus grands éloges.

Il est environ 15 h.45 quand le bataillon **PAUGAM**, du 85e territorial, suivi des douaniers, qui ont inutilement essayé de résister dans quelques éléments de tranchées antérieurement établies, face au nord, en bordure du ravin de la Grisoëlle, et prises en enfilade par l'attaque, se reforme sur la route de Mons, après son repli effectué avec calme et régularité, autant que le permettent les circonstances. Tous les efforts de l'assaillant se reportent, alors, sur les défenseurs du petit bois de la Haute-Hurée, qui est, à son tour, violemment bombardé, et en butte au tir des mitrailleuses allemandes, qui ont débouché de Mairieux ; ces défenseurs sont très éprouvés, mais résistent à fond.

Vers 16 h., le général commandant le 4e secteur, intervenant personnellement à la Grisoëlle, fait reporter en avant le bataillon **PAUGAM**, à qui il donne verbalement l'ordre de reprendre Mairieux aux Allemands, ordre d'une exécution malheureusement impossible en raison de la supériorité de l'ennemi, qui s'avance en plusieurs colonnes, et de ses feux écrasants. Il faudrait, pour cela, une puissante préparation des quelques pièces d'artillerie qu'il nous reste dans le voisinage.

Néanmoins, le bataillon **PAUGAM**, énergiquement commandé, se reporte en avant dans le ravin de la Grisoëlle ; la compagnie **GONZINI** (1re) est déployée sur le flanc gauche (nord), en liaison avec le bataillon **TIEL**, du 4e territorial ; la compagnie **PARMENTIER** (2e) à droite ; la compagnie **BOUDARD** (3e) prolonge cette dernière et se relie aux défenseurs de la Haute-Hurée, sauf la section du sous-lieutenant **POMMEREUIL**, qui est détachée en soutien de l'artillerie aux Passes ; quant à la compagnie **BROCHET** (4e), elle reçoit l'ordre de s'établir au Canougue, face aux fermes du Camp-Perdu, et de se relier sur sa gauche aux éléments restants du bataillon **ROUZÉ**. A la droite de cette dernière compagnie, le bataillon du 145e régiment d'infanterie, repoussé d'Élesmes, occupe, avec des unités du 32e colonial de réserve, le faubourg de Mons et les abords du Petit-Camp-Perdu, vers l'ouest.

Mais de nouveaux renforts, appuyés par des mitrailleuses, ne cessent d'arriver aux Allemands, et le bataillon **PAUGAM** est bientôt arrêté, puis forcé, vers 16 h.40, de se replier sur la route de Mons, sous un déluge de balles et de mitrailleuses ; seule la compagnie **BROCHET**, favorablement postée, pourra tenir au Canougue jusqu'à 18 h.15, moment où son capitaine constatera que les unités qui l'encadraient se sont retirées et que tous les feux de l'ennemi sont concentrés sur son unité.

Le lieutenant-colonel du 85e territorial, qui se retire avec les derniers défenseurs de la Haute-Hurée, rejoint, vers 17 heures, les 3 premières compagnies de son 1er bataillon, mélangées avec les unités voisines, et se reforment sur la grande route, derrière un rideau de maisons que l'artillerie ennemie canonne et incendie.

Là, il n'y a aucune vue, les maisons en feu sont inabordables, un fouillis de clôtures couvre tout le terrain, nous sommes dans un nid à obus où nous ne pouvons plus rien faire. D'autre part, les hommes, à jeun depuis l'avant-veille, brisés par le combat et trois nuits d'alerte passées sur le terrain, sont à bout. En présence de cette situation, le lieutenant-colonel commandant le 85e territorial, pour se conformer aux ordres verbaux reçus 3 ou 4 jours auparavant du général commandant le 4e secteur lui prescrivant, si les circonstances venaient à l'y obliger (et c'est le cas), de chercher des points de résistance en arrière, non dans la direction de Maubeuge, mais sur la périphérie du camp retranché, prend la décision d'établir les 3 compagnies en question à la lisière est du bois des Sarts, comptant trouver par là l'appui des troupes du 5e secteur 1, tandis que les débris du bataillon **ROUZÉ**, du 4e territorial, se portent sur le hameau appelé l'Ouvrage, près du fort Leveau.

Mais le terrain compris entre le bois des Sarts et la route de Mons est absolument encombré par des habitations et des petits jardins limités par d'épaisses clôtures, la vue ne s'étend qu'à quelques pas, l'ennemi peut arriver sur nous sans qu'on le voie ; déjà les schrapnells allemands, les balles, les mitrailleuses arrivent dans le bois, qui ne constitue en aucune façon une position de défense. Toutes les organisations défensives du 5e secteur font face au nord et au nord-ouest, c'est-à-dire qu'elles sont prises d'enfilade ou à revers par l'assaillant et c'est vraisemblablement à cette circonstance que nous devons de ne trouver près de nous aucune troupe de ce secteur.

Le bataillon **PAUGAM** est, par suite, établi en position d'attente à l'est du fort Leveau, prêt à battre les débouchés ouest du bois des Sarts, et un compte-rendu écrit du chef de corps est aussitôt envoyé au général commandant le 4e secteur par des cyclistes qui ne parviennent à le rejoindre.

Quant à la 4e compagnie, après sa belle résistance au Canougue contre un ennemi sans cesse

1 La limite entre les 4e et 5e secteurs est constituée par une ligne fictive partant de l'entrée sud du faubourg de Mons et passant à l'ouest du fort des Sarts.

renforcé et appuyé par une compagnie de mitrailleuses, elle doit se résoudre, à 18 h.15, à se replier par échelons, tout eu combattant pied à pied. Pendant ce repli, vers 18 h.45, le capitaine **BROCHET**, qui vient de combattre 1 contre 10, et dont la compagnie est alors réduite à 120 hommes environ, tombe lui-même, grièvement blessé aux deux cuisses par des balles de mitrailleuses. Un sous-officier, le sergent **LANOË**, qui s'est déjà distingué à la reconnaissance du matin du 4 septembre, ramène cette unité à son bataillon, auprès duquel elle arrive vers 19 heures, conduite par des cyclistes envoyés à sa recherche.

Le lieutenant-colonel du génie **CAMBIER**, chef du 5e secteur, à qui notre situation est signalée, autorise le bataillon **PAUGAM** à s'établir, pour la nuit, dans une prairie voisine du fort Leveau, où les hommes vont passer une 4e nuit blanche, en alerte, assis ou appuyés sur leurs sacs, car le terrain est tout trempé par un fort brouillard qui s'est levé et qui, joint aux grandes fatigues de la journée, arrête la marche en avant de l'assaillant. Les hommes sont très difficilement et sommairement alimentés, car nous ne pouvons faire du feu.

La compagnie H. R. rejoint en ce point le bataillon **PAUGAM**, à l'exception d'une section qui a été chargée de la surveillance des abords de notre ancien cantonnement du Pont-Allant et du matériel que, faute de voitures, nous avions dû y laisser, Cette section prend part, sous les ordres, du capitaine **THIÉBAUD**, dans l'après-midi, à la défense rapprochée du faubourg de Mons et, vers 18 h., elle est mise au bivouac pour la nuit, dans le cimetière de Maubeuge (Saint-Guilain).

La nuit se passe ainsi, dans un brouillard intense, éclairée de temps à autre par les fusées de l'ennemi, dont la grosse artillerie continue son bombardement sur les ouvrages restants du camp retranché, lesquels font face du côté opposé.

Les pertes du 1er bataillon du 85e territorial, durant les trois journées de Mairieux, sont très difficiles à évaluer par les commandants de compagnies, elles doivent être très élevées, notamment pour la 4e compagnie (capitaine **BROCHET**), laquelle, à un moment donné (de 17 h. à 18 h.45), a supporté seule tout le poids de la lutte sur un saillant de notre front de défense (voir état A ci-après).

2e BATAILLON

Le matin de cette journée d'assaut, le bataillon **MICHEL** a toujours ses unités disséminées aux avant-postes du 3e secteur : la compagnie **BONNEROT** (5e) encore à Cerfontaine, la compagnie **TREMBLAY** (6e) au Diable, la compagnie **MAËS** (7e) est allée rejoindre la 5e et occupe des tranchées au nord de Cerfontaine, enfin, la compagnie **CRESTÉ** (8e) n'a pas quitté Assevent.

Dans la journée, devant l'attaque allemande, qui se développe également puissante sur ce secteur, le centre de **Cerfontaine** doit être évacué ; la compagnie **TREMBLAY** (5e) est chargée de protéger le repli de ses défenseurs, puis de former l'arrière-garde.

A 19 heures, le bataillon **MICHEL** est rassemblé à la cote 167, au nord de Ferrière-la-Grande, où il forme réserve, ayant à sa gauche, vers Rousies, les deux compagnies du 1er bataillon du 32e colonial, repliées du bois des Bons-Pères.

Lundi, 7 septembre 1914

1er BATAILLON

A l'aube, vers 5 h., le bataillon **PAUGAM** est mis sur pied. Le lieutenant-colonel commandant le 85e territorial vient de recevoir, du général commandant le 4e secteur, l'ordre écrit de se porter, avec ce bataillon, au nord de Douzies et de l'établir en réserve sur le terrain compris entre le ruisseau la Flamenne et la route du faubourg Saint-Guilain à Feignies, à l'ouest de la voie ferrée de Haumont à Mons, face à l'est.

Le bataillon est conduit sur cet emplacement et formé en colonne double à grands intervalles, à cause du tir de l'artillerie ennemie. L'assaillant est aux portes de Maubeuge et occupe le faubourg de Mons. A notre droite, Douzies est occupé par des unités du 32e colonial de réserve.

Le sous-lieutenant **POMMEREUIL**, replacé à sa compagnie (4e), en a pris le commandement à la place de son capitaine, grièvement blessé la veille.

Dès le matin, le combat reprend ; notre position est très découverte et exposée aux projectiles ennemis.

A notre gauche, se trouve un retranchement en terre, élevé pour battre le terrain au nord, dans la direction de la voie ferrée, il n'est d'aucune utilité pour la défense. Les lisières des villages et des lois que nous apercevons à une certaine distance dans le nord et le N.-O. paraissent organisées défensivement contre la place, c'est-à-dire contre nous. Enfin, derrière nous, l'ouvrage semi-permanent de Feignies tourne le dos à l'attaque. C'est dans cette situation que nous attendons les événements. La chute de la place n'apparaît plus que comme une question d'heures.

En avant de nous, vers le faubourg de Mons, la fusillade et le crépitement des mitrailleuses font rage. Vers 8 heures, des projectiles d'artillerie lourde viennent tomber en avant de notre front et vers Douzies. Les points de chute se rapprochent vite de nous. Bientôt un obus éclate aux pieds du commandant **PAUGAM** et du lieutenant-colonel. Nous ressentons une violente commotion et le commandant est projeté à terre et se blesse au genou dans sa chute. Peu après, un petit groupe d'hommes est renversé par un projectile. Il devient urgent de déplacer le bataillon qui va, inutilement, être atteint par les projectiles ennemis. Peu après son départ de cet emplacement, celui-ci est labouré par les obus allemands.

Momentanément arrêté derrière les talus de la route de Valenciennes, près de Douzies, puis reporté en avant, le bataillon est, finalement, derrière le haut talus sur lequel la voie ferrée traverse le ravin de la Flamenne ; il se trouve là à 4 ou 5 mètres au sud de sa position initiale.

Notre attente s'y prolonge longtemps (jusqu'à environ 14 heures) sans que rien ne se manifeste ; la bataille semble traîner en longueur. Le lieutenant-colonel du 85e territorial ne reçoit plus aucun ordre de toute la journée.

La partie semble définitivement perdue et une retraite générale sur Hautmont se manifeste sans hâte, d'ailleurs. Il nous a été dit qu'un ordre du commandant l'a prescrite, mais le lieutenant-colonel du 85e territorial ne l'a jamais reçu.

Quoi qu'il en soit, à un moment donné (de 14 h. à 14 h.30), le bataillon **PAUGAM** doit se conformer à ce repli afin de ne pas être coupé de la place et des unités voisines, pour éviter

l'encombrement des voies de communication ; le lieutenant-colonel prescrit de se diriger sur Neuf-Mesnil, qui forme une position dominante, favorable à une résistance éventuelle, non loin d'un ouvrage semi-permanent, tournant, lui aussi, le dos à l'ennemi et sur lequel nous sommes surpris *de voir flotter un drapeau blanc*. Là, nous retrouvons les douaniers qui nous ont précédés.

Il est environ 15 heures et, de ce point culminant, nous voyons flotter le drapeau blanc partout, notamment sur Maubeuge et sur Hautmont, mais nous ne savons pas officiellement si la place s'est rendue, car le bombardement des forts du Bourdiau et de Hautmont continue. Seul, le Bourdiau répond, malgré son orientation défectueuse (nous avons su un peu plus tard que ce fort ne voulait pas se rendre, ayant peu souffert du bombardement, car il se trouvait à l'opposé de 1 attaque).

A la tombée -de la nuit, le bataillon ayant reçu quelques vivres de l'officier d'approvisionnement, est conduit dans une pâture à l'ouest de la bifurcation des voies ferrées du N.-O. de Louvroil.

Le bombardement des défenses S.-O. de Maubeuge semblait terminé, lorsque, brusquement, vers 18 heures, les Allemands recommencent un tir d'artillerie dont nous ignorons la cause et les objectifs. Les projectiles nous paraissent éclater dans la direction de Louvroil et de Sous-le-Bois. Le bataillon est posté en position d'attente derrière le talus de la voie ferrée. Mais cette reprise de feu ne dure que quelques minutes et un calme absolu lui succède. Du point où est posté le bataillon nous entendons les clairons sonnant « cessez le feu » dans la direction de Douzies.

Le lieutenant-colonel apprend, par renseignements donnés par les unités voisines, la reddition de la place. Le bataillon du 85e territorial est conduit dans la pâture voisine, où il passe encore une nuit à la belle étoile, mais, du moins, les hommes peuvent dormir ; ils auraient dormi n'importe où tant ils étaient fatigués.

2e BATAILLON

Le bataillon **MICHEL** passe cette dernière journée du siège aux avant-postes, puis en position de repli.

Le matin, la 5e compagnie va au Trieu (est de Ferrière-la-Grande) ; la 6e compagnie est reportée au Diable, que les Allemands n'ont pas occupé ; les 7e et 8e compagnies sont postées dans des tranchées élevées près du stand (cote 155, ouest de Rousies).

Dans la journée, vers 11 h.45, ces emplacements, violemment bombardés, doivent être abandonnés. Le bataillon **MICHEL** est rallié vers la cote 169 (sud de Maubeuge), où il résiste un certain temps aux assaillants, couvrant ainsi la retraite des batteries mobiles voisines (groupe **CERIZIER**).

Le soir, vers 15 h.30, le bataillon **MICHEL** est aux Gravettes près de Louvroil, couvert par des avant-postes, jusqu'à la cessation du feu. Il y cantonne la nuit.

Mardi, 8 septembre 1914

C'est le 8 septembre, dans la matinée, que les deux bataillons du 85e territorial et la compagnie H. R. ont été désarmés et conduits sur les points de concentration désignés. Deux journées et demie et deux nuits passées en plein air, sans aucune protection contre les intempéries, sans vivres autres

que les quelques miettes qu'on a pu réserver de la journée du 7, une longue et pénible marche jusqu'à la station belge de Peissant, ont marqué, pour tous, les débuts d'une longue, déprimante et inhumaine captivité.

A Auray, le 14 septembre 1919.

Le Capitaine commandant la 4e compagnie du 85e territorial,

BROCHET.

Ancestramil

MODÈLE A

1er BATAILLON

État nominatif des officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés ou disparus au combat de Villers-Sire-Nicole (sortie) le 1er septembre 1914.

NOMS	GRADES	Tués (1)	Blessés	Disparus	OBSERVATIONS
MARION	Lieutenant 2e compagnie	1			(1) Présumés morts.
SECOND	Capitaine 2e compagnie		1		
ROBLIN	Soldat 1re cl. 2e comp.	1			
NICOL	Soldat 2e cl. 2e comp.	1			
RIO	—	1			
PROD'HOMME	Sergent 1re compagnie			1	
GUILLAUME	Soldat 2e cl. 1re comp.		1		
PELTIER	—		1		
NÉVET	—			1	
DANET	—			1	
MARIN	Caporal 4e compagnie		1		
	1re compagnie		9		
En plus	2e —	1	8	12	Non désignés nominativement
	4e —		1		
		—	—	—	
		5	22	15	soit 42, chiffre incertain.

Ancestrami

MODÈLE A

1er ET 2e BATAILLONS

État, par compagnie, des tués, blessés, faits prisonniers ou disparus durant les journées de l'assaut de Maubeuge (4 au 7 septembre 1914).

COMPAGNIES	Tués	Blessés	Prisonniers	Disparus	Chevaux perdus	OBSERVATIONS
1re compagnie.		16	La totalité de la garnison		Tous les chevaux pris	Chiffres très approximatifs, la reddition de la place ayant empêché de faire un relevé nominatif. Les blessures signalées ne sont que des cas graves. Les médecins déclarent avoir pansé un grand nombre de blessés, légèrement atteints. Le capitaine **BROCHET**, de la 4e compagnie, a été grièvement blessé aux deux jambes par balles de mitrailleuses le 6 septembre 1914.
2e —	1	5				
2e —	4	5				
4e —	5	15				
5e —	1	3		11		
6e —		10				
7e —		8				
8e —	4	12				

Ancestramil

MODÈLE B

ÉTAT-MAJOR, 1er ET 2e BATAILLONS

État nominatif des soldats morts des suites de leurs blessures de guerre

NOMS	GRADES	Compagnies	DATES	LIEUX
Le MÉTAYER	Soldat 2e classe	7e	**30 août 1914**	**Maubeuge**
PELTIER	—	1re	**4 septembre**	—
TRÉVEDY	—	2e	**3 au 7 septembre**	—
COUEFFARD	—	4e	**—**	—
BERNARD	—	5e	**—**	—
JAHIER	—	—	**—**	—
KERDAL	—	—	**—**	—
Le MAUFF	—	—	**—**	—
Le THIEC	—	3e	**—**	—
ALLAIN	—	5e	**10 septembre**	—
Le RAY	—	1re	**15 septembre**	—
TANGUY	—	8e	**18 septembre**	—
BIZEUL	—	4e	**—**	—
FONTAINE	—	5e	**29 novembre**	**Minden** (**Allemagne**)
ÉCHALARD	—	2e	**30 décembre**	—
LAVENOT	—	H. R.	**12 janvier 1915**	—
SOURGET	—	4e	**1er février**	—

Ancestrami

MODÈLE D

1er ET 2e BATAILLONS ET COMPAGNIE H. R.

Relevé des mutations survenue pendant la campagne parmi les officiers.

NOMS / et Prénoms	GRADES	MUTATIONS
SECOND Marie Claude Maurice	Capitaine 2e compagnie.	Grièvement blessé au combat de Villers-Sire-Nicole (sortie du 1er septembre 1914), admis à l'hôpital temporaire du faubourg de Mons, à Maubeuge, le 1er septembre 1914.
MARION Louis Charles	Lieutenant 2e compagnie.	*Tué à l'ennemi* au combat de Villers-Sire-Nicole (sortie du 1er septembre 1914).
PARMENTIER	Lieutenant 3e compagnie.	Passé, le 2 septembre 1914, à la 2e compagnie, pour en prendre le commandement.
BROCHET Hector Adrien	Capitaine 4e compagnie.	Grièvement blessé au combat de Maubeuge pendant l'assaut du 6 septembre 1914, admis le même jour à l'hôpital temporaire du faubourg de Mons, à Maubeuge.
POMMEREUIL	Sous-lieutenant.	Rentre, le 6 septembre 1914, à la 4e compagnie, pour en prendre le commandement.

Ancestramil

3e, 5e, 6e ET 7e BATAILLONS

Il n'y a pas lieu de faire l'historique de ces bataillons, ceux-ci ayant été employés, depuis le début de la guerre, comme bataillons d'étapes, à des travaux de défense, au ravitaillement, etc...

4e BATAILLON

Les 17 et 18 mai 1915, le bataillon, étant employé à l'assainissement du champ de bataille, reçoit des obus pendant le bombardement ; il a , pour ces deux journées, 4 tués et 5 blessés ; le 29 mai, le sergent LECHAT Henri est tué.

Du 5 juin au 23 juillet, toujours occupé à l'assainissement du champ de bataille, il éprouve les pertes suivantes : 4 tués et 22 blessés à la Forestière (Pas-de-Calais) et à Aix-Noulette.

En dehors de ces dates, le 4e bataillon, comme les 3e, 5e, 6e et 7e bataillons, est employé à des travaux de défense, au ravitaillement et à l'exploitation de forêts pour le compte de l'État.

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE

DES

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats

du 85e R. I. T.

tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE du décès	LIEU DU DÉCÈS
DUFOURD Paul	**1897**	S.-lieut.	**11-06-17**	Station sanitaire de Menton.
FITAU Pierre	**1895**	—	**23-04-16**	Clermont-en-Argonne.
GUÉNIFFEY Eugène	**1883**	Capit.	**25-01-16**	Hôpital Gray.
LEHIDEY Jules	**1878**	Comm.	**21-09-15**	Secteur postal 102.
MARION Louis	**1891**	Lieut.	**01-09-14**	Maubeuge.
SECOND Maurice	**1889**	Capit.	**18-02-16**	Hôpital Versailles.
ALLIO François	**1893**	Soldat	**01-07-15**	Hôpital 6 Pau.
ALLAIN Étienne	**1896**	—	**10-09-14**	Maubeuge.
ALLAIN Jean	**1886**	—	**07-06-15**	Hôpital Creil.
ALLANIC Octave	**1896**	—	**27-04-15**	Hôpital temporaire Compiègne.
BLANCHER Antoine	**1892**	—	**23-10-18**	Hôpital mixte Neufchâteau.
BUISSON Alfred	**1898**	—	**09-09-18**	Hôpital Meaux.
BARBEROUSSE Alexis	**1901**	—	**19-09-18**	Hôpital mixte Orléans.
BÉGUEL Édouard	**1893**	—	**26-10-16**	Hôpital 5 bis Lyon.
BERNARD Julien	**1897**	—	**07-09-14**	Maubeuge.
Le BOURRIGAUD Joseph	**1896**	—	**15-07-15**	Pas-de-Calais.
BERTRAND Jean	**1895**	—	**23-12-16**	Hôpital temporaire Revigny.
BESNIER Isidore	**1892**	—	**14-03-15**	Hôpital mixte Brienne (Aube).
BESSON Claudius	**1896**	—	**02-11-18**	Ambulance 2/54 S. P. 200.
BIGEY Charles	**1892**	—	**19-08-18**	Hôpital 21 Neufchâteau.
BIZEUL Joseph	**1897**	—	**18-09-14**	Maubeuge.
BLANCHARD Auguste	**1891**	—	**15-03-16**	Saint-Dizier.
BONPAIN Alphonse	**1889**	—	**15-01-17**	Retourneloup-Esternay.
BOULOC Benjamin	**1890**	—	**03-03-17**	Hôpital Nancy.
BOYARD Arthur	**1907**	—	**30-10-16**	Abbeville.
CADORET Joseph	**1899**	—	**23-04-16**	Hôpital 63 St-Genis-Laval (Rhône).
CADORET Joseph-Mar.	**1889**	—	**01-10-16**	Hôpital Saint-Maurice Épinal.
COLLIN Louis	**1899**	—	**02-11-14**	Hôpital 32 Crépy-en-Valois.
CONAN Jean	**1889**	—	**03-01-16**	Hôpital Abbeville.
DEFACHELLE Léonard	**1896**	—	**07-06-16**	Faux-Miroir (Meuse).
DESPREZ Camille	**1891**	—	**28-12-16**	Hôpital 34 Pau.
DIGUET Pierre	**1889**	—	**28-03-16**	Hôpital militaire Abbeville.
DORÉ Pierre	**1889**	—	**17-05-16**	Hôpital militaire Abbeville.
DRUAIS Louis	**1899**	Soldat	**08-12-14**	Hôpital mixte Vitry-le-François.

Archives Régimentaires

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE du décès	LIEU DU DÉCÈS
DUSSAUCY Albert	**1893**	—	**27-10-18**	Hôpital 198 Paris.
ÉMERAUD Mathurin	**1895**	—	**17-05-15**	Mont-Saint-Éloi (Pas-de-Calais).
ÉON Jean	**1898**	—	**21-09-14**	Hôpital 4 Troyes.
ERRARD Marie	**1894**	—	**14-08-16**	Ambulance 6/20 N.-E. Thorey.
EVENO Joseph	**1889**	—	**07-09-15**	Hôpital mixte d'Eu.
FABLET Jean	**1894**	—	**31-01-15**	Hôpital 15 Compiègne.
FAUCHER Pierre	**1892**	—	**25-09-18**	Hôpital 21 Neufchâteau.
FORGEARD Henri	**1901**	—	**09-09-18**	Meaux.
GABORIT Louis	**1897**	—	**11-06-18**	Bois de la Hérelle (Oise).
GAGNE Pierre	**1903**	—	**09-09-18**	Ambulance 4/52 Meaux.
Le GAL Jean	**1893**	—	**04-07-15**	Aix-Noulette (Pas-de-Calais).
GAUTHIER Noël	**1891**	—	**12-08-16**	Hôpital Massy.
GENTIL François	**1894**	—	**14-07-15**	Aix-Noulette.
GŒTGHEBEUR Paul	**1890**	Adjudant	**09-04-17**	Hôpital mixte Sézanne.
GOURDIN Auguste	**1891**	Soldat	**17-11-15**	Saint-Dizier.
GOUZERCH Jean	**1892**	—	**16-06-15**	Hôpital 52 Noeux-les-Mines.
GRU Jean	**1889**	Caporal	**20-09-16**	Ambulance 3 Vathiménil.
Le GUÉVEL Jean	**1899**	—	**30-07-15**	Hôpital Villeurbanne.
GUILCHER Jean	**1891**	Soldat	**05-08-15**	Hôpital Morlaix.
GUILLAUME François	**1897**	—	**28-12-14**	Hôpital mixte Vitry-le-François.
HÉNO Jean	**1900**	—	**13-06-16**	Faux-Miroir (Meuse).
HEUZEL Joseph	**1894**	Sergent	**15-01-15**	Hôpital 15 Compiègne.
L'HOSPITALIER Jean	**1895**	Soldat	**27-12-15**	Hôpital 75 Vichy.
HOUEIX Julien	**1893**	—	**11-12-14**	Villejuif.
HUET Henri	**1890**	—	**22-04-17**	Hôpital mixte Gama Toul.
HURTREL Louis	**1899**	Caporal	**22-06-17**	Hôpital Saint-Hilaire Saint-Mesmin.
IVET Edmond	**1899**	—	**29-08-16**	Hôpital Bégin Saint-Mandé.
JAHIER Pierre	**1896**	Soldat	**04-09-14**	Réquignies.
JAN Jean	**1891**	Caporal	**11-10-16**	Ambulance 5/11.
JAN Mathurin	**1895**	Soldat	**19-05-15**	Ambulance 9/9 Acq.
JÉGAT Pierre	**1899**	—	**15-07-15**	Hôpital 104 Saint-Luc.
KERDAL Alexandre	**1897**	—	**03-09-14**	Réquignies.
KERVADEC Louis	**1890**	—	**29-06-19**	Hôpital 66 Primel.
KERVAREC Joseph	**1892**	—	**09-09-15**	Hôpital 33 Vannes.
LIBIER Louis	**1899**	—	**31-01-19**	Hôpital 64 Ste-Garde Saint-Didier.
LIBARAUDERIE Joseph	**1899**	Sergent f.	**24-11-14**	Bussy-le-Repos.
Le LERGE Pierre	**1891**	Soldat	**25-04-15**	Villeneuve-sur-Seine.
LAVENOT Louis	**1898**	—	**12-01-15**	Hôpital Minden.
LECHAT Henri	**1894**	Sergent	**24-05-15**	Mont-Saint-Éloi.
Le MAUFF Pierre	**1898**	Soldat	**04-09-14**	Maubeuge.
LÉPINE Pierre	**1894**	—	**17-05-15**	Mont-Saint-Éloi.
LEVAILLANT Mathurin	**1896**	Adjudant	**22-03-15**	Hôpital 117 Paris.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE du décès	LIEU DU DÉCÈS
LINO Joachim	**1896**	Soldat	**19-07-15**	Ambulance 1/58 21e corps.
MAHÉ Jean	**1894**	—	**19-05-15**	Ambulance 9/9 Acq.
MAIGNE Jean	**1899**	—	**18-01-15**	Hôpital 33 Vannes.
MALLE Joseph	**1898**	—	**13-05-17**	Ambulance 12/17
MÉHAT Joseph	**1895**	—	**26-03-15**	Hôpital anglais Nevers.
Le MÉLINAIRE Joachim	**1895**	—	**15-02-15**	Hôpital mil. Châlons-sur-Marne.
MESLE Pierre	**1896**	—	**05-04-15**	Pont-Sainte-Maxence.
Le MESLE Corentin	**1892**	—	**05-06-15**	Autrecourt.
MEUDEC Guillaume	**1892**	—	**20-07-15**	Saint-Dizier.
MOMMESSIN Léger	**1917**	—	**01-10-18**	Ambulance 16/22
NICOT Pierre	**1898**	—	**08-09-14**	Maubeuge.
ODIC Denis	**1898**	—	**10-07-16**	Brétigny.
OLIVARD Julien	**1893**	—	**03-12-14**	Hôpital Vitry-le-François.
PELTIER Louis	**1899**	—	**04-09-14**	Mairieux.
PÉTELAUD Louis	**1897**	—	**15-09-14**	Hôpital Montargis.
PLANTARD Joseph	**1895**	—	**10-01-15**	Hôpital Vitry-le-François.
PONGERARD Aimé	**1895**	—	**19-11-14**	Hôpital Compiègne.
PRAUD Julien	**1896**	Caporal	**10-12-14**	Hôpital Vitry-le-François.
PUISSANT Joseph	**1899**	Soldat	**03-10-15**	Hôpital Vitry-le-François.
PROD'HOMME Jean	**1894**	Sergent	**07-09-14**	Maubeuge.
QUÉREL Joseph	**1899**	Soldat	**06-12-14**	Hôpital Vitry-le-François.
RIO Pierre	**1896**	—	**01-09-14**	Maubeuge.
ROBIN Jean	**1896**	—	**04-09-14**	Charmont (Aube).
ROBLIN Joseph	**1895**	—	**01-09-14**	Maubeuge.
ROCHE Noë	**1890**	—	**04-03-17**	Hôpital 112 Lyon.
Le SAGER Vincent	**1890**	—	**14-03-15**	Hôpital 16 Compiègne.
SIROT Armel	**1894**	Sergent	**16-12-15**	Convalescence Ploërmel.
SOURGET Joseph	**1895**	Soldat	**01-02-15**	Hôpital Minden.
TANGUY François	**1899**	—	**07-09-14**	Maubeuge.
TARDIVOT Léon	**1894**	Caporal	**02-08-16**	Hôpital 126 bis La Tour-du-Pin.
TAVERNIER Alfred	**1890**	Soldat	**16-05-16**	Hôpital 45 Lérouville.
Le THUMELIN Joseph	**1893**	—	**24-07-15**	Hôpital mixte Baccarat.
TRÉMELOT Ernest	**1896**	Caporal	**18-01-15**	Hôpital Compiègne.
TUAL Guillaume	**1889**	Soldat	**02-10-15**	Hôpital Abbeville.

Mémoire des Hommes